

La révolte des Mau-Mau

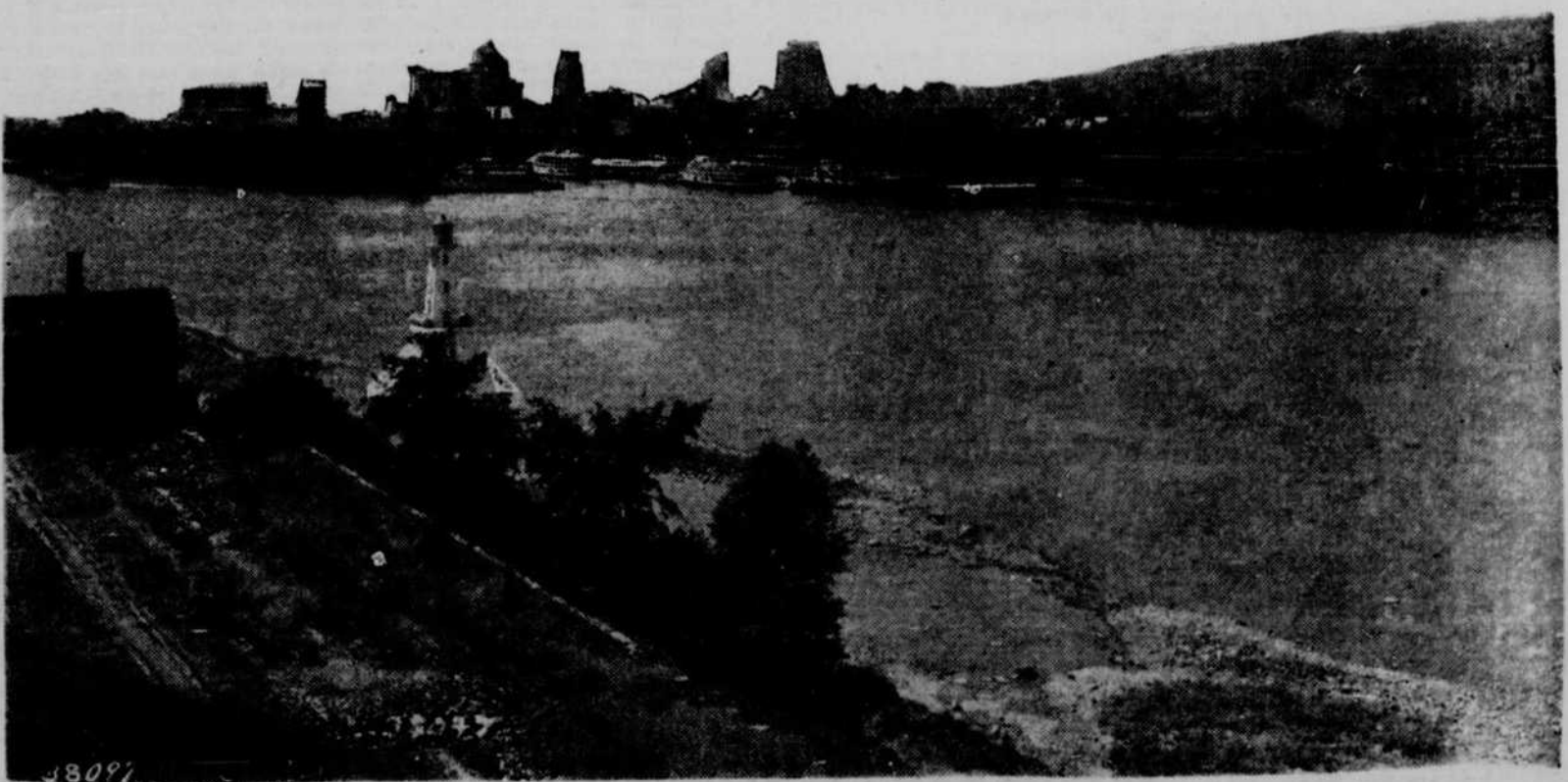
Les premières pages du martyrologe de l'Eglise du Kenya

SUR la révolte des Mau-Mau au Kenya, l'Observateur Romano a publié, il y a quelques semaines, les renseignements suivants qui lui ont été adressés de Nairobi par un missionnaire de la Consolata de Turin, Congrégation à laquelle sont confiées deux des trois circonscriptions ecclésiastiques du Kenya.

Le dimanche, 19 octobre, écrit le P. Barra, après la messe que m'avait servie Ernest Kebororo, fils du chef Nderi, celui-ci me dit : "Prends-nous à la mission, moi, ma femme et mes enfants. Les Mau-Mau ont juré la mort de mon père, et de tous ses fils chrétiens."

Trois jours plus tard, le chef Nderi était attaqué par une troupe furieuse de "Mau-Mau. Ayant appris que, dans une bananeraie se tenait une cérémonie mau-mau, il demanda des secours au poste de police le plus proche. Comme ces secours tardaient à venir, Nderi se rendit sur le lieu avec quatre hommes et invita les Mau-Mau à se disperser, mais ceux-ci, excités par leurs chefs, trouvèrent le moment favorable pour se débarrasser d'un chef qui se montrait trop loyal envers sa tribu et le gouvernement. A coups de lance et de couteau, ils le tuèrent, lui et deux de ses gardes. Il était le second des trois chefs les plus importants des Kikuyu à tomber victime de la fureur des Mau-Mau.

Chef de Thageuge depuis 1913, Nderi, par sa prudence et sa justice, par sa loyauté et sa fidélité au devoir, par son zèle à rechercher le bien de son peuple, s'était attiré l'estime et le respect des Africains et des Européens.



● Un coin du port et de la ville de Montréal vu de l'île Sainte-Hélène. — Ville-Marie n'avait pas cet aspect lorsque, au printemps de 1660, Dollard des Ormeaux et ses seize compagnons, qu'accompagnaient quelques Indiens hurons et algonquins, se mirent en route pour se rendre au Long-Sault, à la rencontre des Iroquois. En fermant les yeux tout en essayant de reconstituer cette scène, on peut revoir les canots et leurs hardis passagers. Et pour mieux revivre cet événement mémorable, qui sauva la Nouvelle-France, lisez en page 13, le récit de l'"Exploit du Long-Sault", extrait de la "Relation" de 1660. (Photo CNR)

Les premières pages du martyrologe de l'Eglise du Kenya

• Suite de la première page

Un grand ami des missionnaires a disparu

THEGEUGE est une des régions du Kenya les plus troublées par les Mau-Mau. Nderi s'opposa, dès le début, à leurs agissements. Il fit preuve de courage, notamment le 26 juillet 1952, à Nyeri, où devant une foule nombreuse et excitée, il parla en faveur de la loi, de l'ordre et du travail.

Le chef Nderi n'était sans doute pas chrétien, mais il était de cœur. Grand ami et protecteur des missionnaires, il avait voulu une école et une chapelle catholiques dans son village. D'un bon oeil, il avait vu tous ses fils, des centaines de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants recevoir le Baptême. Avec son consentement encore, quelques-unes de ses épouses, décidées à vivre seules, furent baptisées. Le grand obstacle à sa conversion fut sa polygamie qui était reconnue et honorée dans la tribu. Et il ne faut pas s'étonner que Nderi fût polygame avant de subir l'influence du christianisme.

Se libérer de la polygamie pour recevoir le Baptême, si ce n'est en danger de mort, est presque impossible, particulièrement à un chef, à cause des conséquences familiales et sociales qui en découlent. Mais, Nderi connaissait, aimait la doctrine chrétienne et il répétait souvent aux missionnaires et à ses fils qu'il voulait mourir catholique.

Avec le baptême de désir, il a eu le baptême du sang. Sa dépouille mortelle a reçu la bénédiction du prêtre. Ses funérailles furent la plus grandiose cérémonie funèbre qu'on ait jamais vue au Kenya pour un Africain. Le gouverneur s'était fait représenter par le commissaire provincial.

x x x

La mort de trois catéchistes indigènes

UNE lettre de S. Exc. Mgr Carlo Cavallera, vicaire apostolique de Nyeri, publiée en décembre dans le journal catholique *Mothaeresi*, donnait en exemple à tous, les trois Anziani catholiques de l'école de Karothi, près de Gekondi, tués par les Mau-Mau: Mariano Wacira, Joseph Gacero et Dominique Nyota.

Tous les trois étaient des fervents catéchistes, membres du Conseil des Aziani de l'école-chapelle de Karothi. Mais, parmi tous, se distinguait Mariano Wacira.

Maître-catéchiste depuis trente-cinq ans et fondateur de l'école-chapelle de Karothi, il était toujours à l'avant-garde des initiatives apostoliques. Membre de l'Ac-

tion catholique, il n'avait pas son pareil pour recruter les catéchistes et les former, et se montrait infatigable pour visiter les malades et pour dépister et ramener les brebis égarées. Tous les chrétiens de cette région se considéraient comme ses disciples et ses fils. Son zèle s'était intensifié depuis le péril mau-mau. A une réunion des hommes catholiques, à Karema, il avait prédit qu'il serait tué pour l'amour de Jésus-Christ. Quelques jours avant sa mort, lors d'une réunion de la Légion de Marie qu'il présidait, il avait prononcé ces paroles :

"Je prévois que je serai tué pour Jésus-Christ. Les ennemis tueront mon corps, mais mon âme vivra dans l'éternité."

x x x

Les Mau-Mau attaquent le poste de Tusoo

UN groupe de Mau-Mau, annonce l'Osservatore Romano, a assailli la Mission catholique de Tusoo, qui se trouve dans une localité isolée, à 2.700 mètres sur le bord de la mer. Au cours de l'attaque, qui s'est effectuée à la tombée de la nuit, les bandits ont blessé le P. Cremasco, missionnaire de la Consolata; ils ont ligoté un autre religieux, puis procédé au pillage de la Mission, emportant l'argent, un calice d'argent et des vêtements. Les assaillants ont ensuite menacé de mort les deux religieux s'ils les dénonçaient et leur ont intimé l'ordre de quitter le Kenya.

La Mission de Tusoo est située à la limite de la forêt de Aberdare où se sont réfugiés de nombreux Mau-Mau. Le P. Cremasco était très aimé des chrétiens et de la population. Travaillait avec lui un Frère coadjuteur, Vincent Quagria. Après l'attentat, le P. Cremasco fut transporté à l'hôpital de la Consolata, à Nyeri, ville distante de 100 kilomètres environ. Grâce aux soins qui lui ont été prodigués, sa santé s'améliore. Un autre missionnaire le remplace à Tusoo.

Le journal catholique de Nyeri annonce une autre attaque dont a été victime le catéchiste Jean Karuenge, de l'école-chapelle de Gatuyaine, dépendante de la Mission de Karema.

x x x

La haine religieuse des Mau-Mau s'exerce aussi contre les enfants

DEUX enfants chrétiens, âgés à peine de 10 ans, ont rejoint la Mission de Nyeri, après avoir parcouru plus de 15 kilomètres à pied, pour y chercher asile et protection. Ils avaient été surpris par un groupe de Mau-Mau, alors que, travail-

lant dans un champ, ils récitaient leur chapelet. Les Mau-Mau arrachèrent de leurs mains le chapelet et le brisèrent, puis frappèrent les enfants et leur donnèrent l'ordre de ne plus prier. Craignant d'être contraints de prononcer le serment mau-mau, les enfants, avec le consentement de leurs parents, ont préféré fuir.

Un autre exemple : un enfant de 12 ans s'est présenté en pleurant au P. Bolla, le suppliant de le purifier du serment mau-mau. Le pauvre raconta comment il fut contraint, lui et un groupe de ses compatriotes, de prononcer le serment. Durant la cérémonie, on l'obligea à jeter dans le feu la médaille qu'il avait autour du cou et à proférer un horrible blasphème contre Notre-Seigneur.

Le 13 décembre dernier, à Thomson's Falls, quatre Mau-Mau, responsables de l'assassinat de M. Meikiejohn, furent pendus. Le P. Andriane les accompagna à la potence après les avoir préparés à la mort. L'un d'entre eux, qui était païen, accepta volontiers le Baptême. Les trois autres, protestants, se montrèrent résignés à la mort, pour expier les méfaits qu'ils avaient commis, et chacun d'eux voulut offrir le premier son cou à la corde.

Les prêtres catholiques kikuyu, du vicariat de Nyeri, ont lancé un appel collectif à la radio locale, pour exhorter leurs compatriotes à combattre la secte des Mau-Mau et à rester fidèles à la religion catholique et aux traditions pacifiques de leurs aïeux, pour le bien du pays.

D'autres leaders kikuyu ont lancé de semblables appels, notamment Harry Thuku, qui fut, en 1921, le chef de la révolte de Nairobi.

Dans une visite à la Mission de Nyeri, le 9 décembre, le gouverneur du Kenya, sir Evelyn Baring, a félicité le vicaire apostolique, les missionnaires et les religieuses de la Consolata, pour le courage et la persévérance dont ils avaient fait preuve dans ces jours difficiles.

56 milles sur patins à roulettes

Une jeune Anglaise de 19 ans, Heather Chapman, vient de parcourir 56 milles sur patins à roulettes, pour se rendre à la Foire de Battersea, à Londres.

Partie de Brighton, sur la côte Sud de l'Angleterre, elle a accompli le parcours sous une pluie battante.

La plus grande tapisserie

On commencera bientôt à Edimbourg la confection de la plus grande tapisserie du monde, qui est destinée à la nouvelle cathédrale de Coventry. Mesurant 60 pieds sur 40, elle prendra plus de deux ans à la confectionner. La figure centrale sera celle du Christ rédempteur.

Gant pour la reine

Pour se conformer à une tradition remontant à Guillaume le conquérant, lord Woolton présentera un gant brodé à la reine, lors de son sacre, le 2 juin.

Battu à mort, en Chine, pour avoir dit la messe

Des détails reçus récemment sur la mort du P. Paul Chang, Disciple du Seigneur, il ressort qu'il fut battu à mort pour avoir offert le Saint Sacrifice de la messe. Ne pouvant pas exercer son ministère dans une église fixe, le P. Chang était retourné chez lui à Tungshan, Hunan; à l'époque du "mouvement de la réforme agraire", un matin, il disait sa messe en compagnie d'un confrère, dans une maison particulière, lorsque les communistes firent irruption et entraînent de force les deux prêtres dehors, les accusant de tenir un meeting secret. Ils les battirent de telle sorte que le P. Chang mourut le 14 juin 1951 des coups reçus; l'autre prêtre fut retenu en prison pendant quatorze mois, puis relâché.

Les catholiques tiennent le P. Chang pour un vrai martyr, car la seule raison de le battre à mort fut le motif religieux: l'offrande du Saint Sacrifice de la messe.

Découverte d'un manuscrit historique américain

MERIWETHER LEWIS et WILLIAM CLARK sont à jamais célèbres dans l'histoire américaine pour avoir été les conducteurs de la première expédition d'exploitation qui traversa le continent américain. Un groupe de 35 hommes partit en 1803. Ils remontèrent le cours du Missouri, traversèrent les Montagnes Rocheuses et descendirent le cours du fleuve Columbia jusqu'au Pacifique. Ils entreprirent ce voyage sur la demande du président Jefferson, qui désirait un rapport sur la partie nord-ouest du territoire de la Louisiane, cette vaste région à l'ouest du Mississippi qu'il avait achetée de la France, la même année.

Aujourd'hui, 150 ans plus tard, les manuscrits, perdus depuis longtemps, de William Clark, l'un des chefs de l'expédition, viennent d'être trouvés dans un grenier de St-Paul, Minnesota. Ces papiers d'une valeur inestimable avaient échoué dans un immense bureau antique ayant autrefois appartenu à John H. Hammond, général de la guerre civile. Nommé au service des affaires indiennes, dans le territoire de Dakota après la guerre, Hammond s'intéressa à l'histoire de l'Ouest. Cependant aucun de ses héritiers ne connaissait la cachette du trésor de Lewis et Clark.

Mlle Lucile Kane, curateur des manuscrits pour la Société d'histoire du Minnesota, trouva les papiers enveloppés dans une copie du "Washington National Intelligencer", l'un des premiers journaux publiés sous la jeune république. La date était arrachée de la copie, mais l'un des articles décrivait un projet de la Chambre des Représentants approuvant l'appui pour l'établissement militaire pour l'année 1805.

Allant du 13 décembre 1803 au 3 avril 1805, le manuscrit se compose de pages d'un journal décrivant la formation de l'expédition Lewis et Clark et les premiers 1,500 milles du voyage remontant le cours du Missouri. Les comptes rendus connus jusqu'ici commençaient leur récit quotidien sept semaines plus tard que la date de la première annotation dans le manuscrit trouvé récemment.

"Quand ces notes nouvelles seront complètement transcrites et mises en ordre", a dit le directeur de la Société d'histoire du Minnesota, "elles révéleront de nouveaux renseignements sur le recrutement des hommes pour l'expédition, leur entraînement, leur équipement et leurs plans. Des commentateurs personnels de Clark aideront les érudits à le comprendre, lui et ses hommes, en tant qu'individus".

Les notes trouvées dans le vieux bureau du général Hammond sont écrites sur de vieux morceaux de papier de toutes dimensions et même au dos de vieilles lettres. Des taches d'encre, des lignes ef-

facées et des lignes écrites entre les lignes, font penser que William Clark griffonnait sur ses genoux, assis dans le bateau de l'expédition qui remontait le Missouri, assis à côté d'un feu de camp tremblottant. Il y a aussi quelques lignes de l'écriture de Meriwether, Lewis, le collègue de Clark.

L'expédition de Lewis et Clark, couronnée de succès il y a un siècle et demi, donna au monde le premier compte rendu précis du territoire de la Louisiane, récemment achetée et aida à établir la réclamation américaine du territoire de l'Oregon dans la région Nord-Ouest du Pacifique.

Dessins animés à 3 dimensions

L'Angleterre espère produire en mai le premier film de dessins animés à 3 dimensions du monde, destiné au grand public. Il s'agit d'une version de l'histoire d'Edward Lear: *The Owl and the Pussycat*, dans laquelle le directeur John Halas lance ces intéressants animaux en pleine mer sur un bateau à trois dimensions avec trois pence enveloppés dans un billet de cinq livres. On y voit des poissons qui nagent parmi l'auditoire.

Dentiers magnétiques

Une maison du Lancashire vend, en Angleterre et outre-mer, des dentiers "magnétiques". Chacun est garni d'aimants minimes mais puissants à la polarité identique. Parce que les pôles identiques d'un aimant se repoussent, les dentiers du haut et du bas restent solidement en place sur les gencives.

• Le château de Windsor sert de résidence royale depuis au delà de 240 ans.

LE SAVEZ-VOUS?

1. — Que savez-vous de la "bénédiction des palliums" comme sacramental ?
2. — Et de la "bénédiction d'un abbé ou d'une abbesse" ?
3. — Quels sont les rites de la bénédiction des vierges consacrées à Dieu ?
4. — Cette cérémonie est-elle ancienne ?
5. — Que savez-vous maintenant du "sacre d'un roi", comme sacramental ?
6. — Et que savez-vous du sacre de la reine ?

On trouvera les réponses en page 20.

Dimanche, 24 mai 1953

Saint FRANÇOIS XAVIER



A l'embouchure de la Mer Rouge, ils débarquent dans une ancienne colonie chrétienne. François est horrifié par la corruption des prétendus chrétiens et par leur haine des Arabes et les Maures.

François tombe de nouveau malade.



"Un avis, Père: Ne soyez pas trop vorace pour le premier repas, vous ne pourriez peut-être pas en prendre un autre".

Enfin, ils arrivent à Goa, après un voyage d'un an. Don Martin est reçu en grande pompe. François passe inaperçu.



(à suivre)

Paris sera-t-il doublé? d'un Paris souterrain?

POUR RESOUDRE LE PROBLEME "CIRCULATOIRE"

Le problème de la circulation automobile dans Paris revêt aujourd'hui une ampleur extraordinaire. Après une brève amélioration, apportée par de nouveaux "sens interdits", tels que ceux de la rue de Rivoli et du quai du Louvre, on est conduit à envisager des mesures radicales, qui ont ému l'opinion, comme de couper en deux le jardin historique des Tuileries, pour faciliter les communications entre les deux rives de la Seine.

La vérité est que les "solutions de surface" sont aujourd'hui insuffisantes, pour qu'un "flux" circulaire intense s'écoule régulièrement, nous connaissons les conditions nécessaires; elles ont été réalisées sur les réseaux d'auto-roulottes: chaussée à sens unique, suppression rigoureuse de tout croisement à niveau, bifurcations uniquement par "échappement vers la droite", tous les ouvrages de croisement constitués par pont ou tunnel.

Irréalizable en ville, au niveau du sol, ces dispositions encombrantes — qui font appel à la "troisième dimension" — trouvent tout naturellement leur place dans le sous-sol... Mieux, dans le sous-sol profond.

Déjà en 1924, M. Flanchette déclarait au Conseil Municipal: "le problème est insoluble tant qu'on n'aura pas agrandi le "contenant" de la circulation parisienne. Nous serons amenés dans un avenir plus ou moins proche à organiser une circulation souterraine pour les voitures, sans une esthétique de Paris en souffrir".

Le premier projet révélant un souci éclairé d'un plan d'ensemble est le fameux projet Lemarchand, inspiré du Métropolitain, et qui suit en grande partie les voies de surface.

Les tunnels seraient établis à deux étapes, chacun servant à la circulation en sens unique; à la partie supérieure seraient disposées des gaines d'arrivée d'air frais, ainsi que des caniveaux des eaux d'infiltrations. Le réseau comporterait deux lignes principales Est-Ouest, ayant leur terminus à la Porte de Vincennes et à la Porte Maillot.

Tout au long, en des points dé-

terminés se trouveraient un grand nombre d'accès par les "rampes" obliques. Plusieurs lignes transversales viendraient recouper ce grand axe. D'immenses garages souterrains seraient construits sous toute la partie centrale de Paris; c'est là un aspect particulièrement intéressant du projet, aujourd'hui que le problème du "stationnement" est encore plus aigu que celui de la circulation proprement dite.

Le périlleux problème des "accès"

On doit à M. Tournier, membre du célèbre G.E.C.U.S. (Groupement d'Etude et de Coordination de l'Urbanisme souterrain) un double projet de voies souterraines parisiennes, dont le tracé est analogue à celui du Métropolitain, et dont le développement atteindrait 48 milles. Ces voies souterraines pourraient être empruntées par les véhicules à grands déplacements urbains et par la plupart des camions.

Le projet Tournier a le mérite d'envisager dans toute sa rigueur le difficile problème des "accès". Pour descendre dans une galerie souterraine ou pour en sortir, un véhicule à traction mécanique doit disposer de rampes inclinées à 10 p. 100 environ; pour une descente de 50 pieds seulement, c'est donc une longueur de rampe de 500 pieds qui s'impose, longueur qui devra être prise en grande partie sur la superficie de la voie publique, sous la forme d'une "trémie" encadrée de parapets.

Presque en tous les points de Paris, la place manque pour de tels développements de surface... à moins de démolir des immeubles d'habitation, solution inadmissible à notre époque de crise de logement.

Dans tous les cas où la construction de rampes dans l'alignement axial des chaussées serait impossible, pour des raisons d'encombrement ou d'esthétique, le projet prévoit des rampes raccordées latéralement aux avenues; pour y pénétrer, les voitures se dirigeront comme si elles voulaient s'engager dans une rue adjacente, puis obliqueront et s'échapperont sur le côté. Tous ces mouvements



● L'avenue des CHAMPS-ELYSEES, sous laquelle serait aménagé un "parking" souterrain destiné à désengorger la circulation des Champs-Élysées.

pourraient s'effectuer sans croisement dans de bonnes conditions circulatoires: 270 rampes d'accès seraient construites dans Paris qui permettant l'entrée et la sortie de 97,000 voitures à l'heure.

Un parking sous les Champs-Élysées?

Un remarquable projet de parking souterrain sous les Champs-Élysées a été également proposé par le G. E.C.U.S. Il comporte deux galeries de 60 pieds de largeur en sens unique, sous chaque trottoir de la célèbre avenue; dans chaque galerie s'effectuerait une circulation axiale, sur 20 pieds de largeur, les stationnements se faisant en oblique de part et d'autre.

Des rampes d'accès à double sens se trouveraient dans l'axe des grandes avenues, au voisinage de l'Etoile: avenues Marceau, de Friedland, George B, rue de Berri; des rampes en double sens prendraient place rue Pierre-Cha-



● L'Arc de Triomphe, au rond-point des Champs-Élysées, à Paris.

ron et rue La Bostie. Les galeries iraient se refermer, en boucle, sous le métro, un peu avant la place de la Concorde, les accès se trouvant ainsi répartis sur toute la longueur congestionnée et contribuant à désengorger le trafic des Champs-Élysées.

Tout le long des galeries de stationnement, des vitrines seraient réservées par priorité, aux riverains de l'avenue situés exactement au-dessus. Ainsi, les automobilistes, descendant de leur voiture, auraient sous les yeux un rappel en sous-sol de l'activité de surface, et pourraient choisir, pour laisser leur voiture, l'endroit le plus proche de l'immeuble qu'ils désiraient atteindre.

Dernier détail... historique, celui-ci. La place de la Concorde a perdu une partie de son caractère monumental du jour où les anciens fossés, créés par Gabriel ont été comblés et remplacés par des terre-pleins. Actuellement, le dessin des balustrades ne signifie plus rien; des passages à deux niveaux, sur l'emplacement des anciens fossés, amélioreraient la circulation et rendraient à ces balustrades leur sens et leur aspect primitifs.

En face de ces différents projets, l'attitude des Pouvoirs pu-

blics, est nettement... prudente. Sans nier l'intérêt de ces importantes réalisations, les édiles parisiens leur opposent le coût extrêmement élevé des ouvrages souterrains urbains, qui dépassent largement 5 millions de dollars par mille; la création de parkings souterrains représenterait au bas mot \$8.500. par place offerte!

Ce sont là de gros chiffres, attestant que l'entreprise ne serait pas rentable et devrait être subventionnée par les collectivités: Ville, Département, Etat, que la situation actuelle n'encourage guère à assumer de pareilles charges.

Pratiquement, la ville de Paris s'est bornée, pour l'instant, à construire, sur l'emplacement des anciennes portes "périphériques", un certain nombre de passages souterrains qui rendent de grands services en ces points encombrés, mais dont la conception n'a aucun rapport avec celle d'un grand réseau souterrain.

Le fait incontestable est qu'aucune capitale étrangère, aucune grande ville au monde ne possède un réseau routier en sous-sol. C'est donc une grandiose et coûteuse expérience que l'on demande aujourd'hui aux édiles parisiens. Mais la pression des circonstances ne permet guère d'ésiter: les ingénieurs français seront sans doute amenés à donner au monde l'exemple hardi d'un "Paris souterrain".

Pierre DEVAUX
(S.I.F.)

**Le soleil est taché
sur un milliard 38
millions de milles carrés**

L'observatoire de Greenwich signale l'existence d'une immense tache solaire couvrant un milliard 53 millions de milles carrés. Cette tache ne sera plus visible le 28 novembre, date à laquelle elle disparaîtra derrière la courbure du soleil.

Jusqu'ici, on ne signale pas de trouble dans les émissions radio-sur ondes courtes. Mais il est probable que la présence de cette immense tache solaire troublera les émissions radio des jours qui viennent.



● La Place de la CONCORDE, tout près de laquelle les galeries du "parking" souterrain de Paris iraient se renfermer en boucle, sous le métro.

VOS LECTURES

En feuilletant un vieux livre

Il y a quelquefois profit à feuilletter les vieux livres. Il arrive aussi qu'on en trouve de bien amusants, surtout lorsque leurs auteurs, gens très sérieux, croyaient écrire des choses fort sages dignes de passer à la postérité.

Je viens de refermer un de ces derniers livres: "L'An 2440", de Sébastien Mercier, écrit il y a près de 150 ans. Ce Mercier, né en 1740, était un étrange bonhomme qui a laissé une masse de discours académiques, de romans, de traductions et de pièces de théâtre, plus un "Tableau de Paris" qui eut, à la veille de la Révolution, un succès de scandale. Sous l'Empire, on crut un moment avoir trouvé en lui le premier génie du siècle: heureusement, le siècle était jeune!

On ne le lit plus et c'est bien fait. Il reste de toute son oeuvre son épitaphe qui est de lui:

Ci-gît Mercier qui fut académicien

Et qui cependant ne fut rien.

On a pu dire de lui qu'il fut le type de l'opportuniste, qui règle sa conduite sur les nécessités du moment et qui laisse à l'ambition et à la prudence le soin de gouverner ses faits et gestes — comme on dit ici: quelqu'un qui n'hésite pas à tourner son capot ou à virer avec le vent.

Charles Nodier, qui l'avait bien connu, nous en a laissé ce portrait: "Qui n'a pas vu Mercier, avec son chapeau d'un noir équivoque et fatigué, son habit gris de perle un peu étriqué, sa longue veste chamarrée d'une broderie aux paillettes ternies, relevées de quelques petits grains de verroterie de couleur, son jabot d'une semaine, largement saupoudré de tabac d'Espagne, et son lorgnon en sautoir". Ne dirait-on pas de quelque barbon échappé d'un opéra de Rossini ou d'une comédie de Marivaux?

Mais venons-en à "L'An 2440", suite de rêveries et de prédictions, que Mercier considérait lui-même, paraît-il, comme l'ouvrage où il avait montré le plus de talent. Nous allons en juger, même si nous sommes encore à près de cinq cents ans d'en voir la réalisation.

L'auteur nous montre, non pas le monde, mais la France et particulièrement Paris tel qu'il s'imaginait qu'il pourrait le trouver après un sommeil de sept cents ans. Avouons que pour nous, qui habitons le XXe siècle, ce Paris de 2440 ressemble étrangement à celui de la veille de la Révolution, revu et corrigé par Jean-Jacques Rousseau, ou plutôt par un Sébastien Mercier qui connaissait bien son Rousseau et qui a voulu nous laisser un tableau idyllique d'un utopique Paris qu'il est peu probable qu'on voit jamais se réaliser dans cent ou cinq cents ans.

Qu'on en juge par ce tableau du commerce en 2440 (fait à Mercier par un habitant de cette époque à venir):

"Nous connaissons un commerce; mais ce n'est pas l'échange des choses superflues. Nous avons sagement banni trois poisons physiques: vous faisiez un perpétuel usage: le tabac, le café et le thé. Nous ne pratiquons plus que le commerce intérieur, et nous nous en trouvons bien: fondé principalement sur l'agriculture, il est le distributeur des aliments les plus nécessaires; il satisfait les besoins de l'homme, et non son orgueil.

"Le trafic étranger fut le vrai père de ce luxe destructeur, qui produisit à son tour l'épouvantable inégalité des fortunes... Nos vaisseaux ne font plus le tour du globe pour rapporter de la cochenille et de l'indigo. Savez-vous quelles sont nos mines? Quel est notre Pérou? C'est le travail et l'industrie. Tout ce qui tient au faste, à l'ostentation, à la vanité, à ce désir puéril de posséder exclusivement une chose de pure fantaisie est sévèrement proscrit..."

Où, vraiment, il est amusant, de temps à autre, de feuilletter les vieux livres, surtout quand leur auteur, comme Mercier, s'avère être le précurseur d'une sorte de socialisme à l'eau de rose qui nous a conduit au Communisme, en attendant l'âge d'or de 2440! LECTOR.



• Monsieur Gaétan Valois, Chevalier du Saint Sépulture, membre de l'Instruction publique, dont les mémoires posthumes intitulées "Minutes retrouvées" viennent d'être publiées aux Editions Fides.



• Monsieur Harry Bernard, rédacteur au "Courrier de St-Hyacinthe", qui vient de publier aux éditions du "Bien Public" un nouvel ouvrage intitulé "Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie".

Chronique sociale

CROISSANCE DE LA CULTURE

Sommaire

La Chronique, Pourquoi ce numéro 2? — Pierre de Bie, Culture et civilisation, 3 — Jean Labbens, La notion de culture en anthropologie culturelle, 10 — Gérard Viatte, Nature et culture, 14 — Georges Hahn, Culture et conceptions contemporaines de l'homme, 17 — X. X. X., Quelques conclusions de la Retraite Intellectuelle, 26 — Jean Labbens, La paix et la culture, 28 — Renée Théon, La culture et l'école d'aujourd'hui, 43 — Joseph Folliet, Culture humaine et action sociale, 59 — Joseph Folliet, Notes sur la culture et la condition ouvrière, 66 — André Saury, Le monde ouvrier et la culture, 73.

Actualités

Programme de la Semaine Sociale de Pau, 76 — Jean Boanerge, Chronique de sociologie religieuse, 79 — Abbé Henri Vial, Chronique des revues françaises, 84 — Jean Labbens, Chronique des revues étrangères, 87 — Divers, Chronique des livres, 92 — J. F., Le R. P. Albert Bessières, 111.

ECCLESIA

Sommaire mai 1953: Un texte sur la Sainte Vierge, de S. Em. le cardinal Mindenty. — "La Servante est parfaite", par Guy Chastel. — "Saint Yves, protecteur des avocats", par Maurice Garçon, de l'Académie française. — "Comment fut canonisée Jeanne d'Arc" par Mgr Cristiani. — "Sa femme", nouvelle par La Varenne. — "Le curé qui supprima la Quête". — "Premier mai, fête du travail", par S. E. Mgr Lefebvre. — "Le baiser au bourreau", récit par Nicolas Trpotec. — "Souvenir d'un primat d'Afrique", par Claude Ferrière, de l'Académie française. — "Les papes contre l'antisémitisme". — "Comment la France a reconstruit ses églises", par Anne Leflaive. — "Le diable d'Orus", par Henry Sabarthez. — "Quand un saint arbitrait l'Europe", récit historique par Daniel-Rops.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS
PERIODICA
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada

La vie pastorale anecdotique

Par A. MAYER

Comme le fait prévoir son titre, LA VIE PASTORALE ANECDOTIQUE a pour but de présenter à ses lecteurs un recueil d'anecdotes plaisantes et souvent finement spirituelles sur la vie ecclésiastique. L'auteur a collaboré avec un groupe de prêtres et de séminaristes qui lui ont fait profiter du fruit de leurs lectures et de leurs souvenirs personnels. Ils se sont attachés à rechercher, dans le ministère pastoral, des traits, des bons mots, des réparties, des épisodes qui montrent bien que si la piété chrétienne est totalement éloignée du comique, la pratique religieuse n'exclut cependant pas un humour sain et de bon aloi. La franche gaieté des âmes consacrées à Dieu méritait de voir ses joyeuses plaisanteries, ses boutades, ses railleries sans malice ni amertume rappelées à ceux qui s'en sont maintes fois réjouis. De même les laïques seront heureux d'apprendre que l'austérité de la vie chrétienne et la sainteté du ministère pastoral savent s'allier à la finesse d'esprit et à la bonhomie.

Les lecteurs de LA PAPAUTE ANECDOTIQUE seront heureux de trouver une fois de plus un recueil plein de charme qu'ils liront avec intérêt et qui sera pour eux un divertissement et un dérivatif aux heures où la lecture d'un livre grave n'apporterait aucun délassement.

(x)—Ce volume est en vente à la Librairie de l'Action Sociale Catholique, Place Jean-Talon, Québec, au prix de \$1.25; par la poste, \$1.35.

"Témoignages chrétiens en Indochine", par Yvonne Pagniez et le R. P. PARREL. — "Nicolet, petit fief de Notre-Dame". — "Les derniers mois de Frédéric Ozanam", par Jean Mellot. — "Un grand serviteur de l'Eglise: le cardinal Cerrutti", par M. l'abbé Fernand Renaud. — "Présentation d'un livre: "La Caste", de G. Bordonove. — "Un dictionnaire ou se lit", par Jean Moriemval.

Pour une prière plus liturgique

Bien des laïcs ressentent le besoin d'une vie spirituelle plus intense et d'une piété qui s'alimentent aux sources les plus authentiques. On sait le succès remporté depuis quelques dizaines d'années par les missels destinés aux fidèles. Le missel donne une intelligence meilleure de la vie du Christ reproduite par le cycle liturgique et il permet aux fidèles de participer davantage à la messe, signe et réalisation de tout le mystère de Jésus.

Ne fallait-il pas aller plus loin? Pourquoi les fidèles ne pourraient-ils pas eux aussi vivre à leur façon la prière officielle de l'Eglise?

Le R. P. A.-M. Henry, o.p., vient de publier le BREVIAIRE DES FIDELES. Ce livre est beaucoup plus qu'une traduction du bréviaire romain. C'est un livre de prière mis entre les mains des laïcs, adapté à leurs besoins, un livre de prière qui s'inspire de la prière liturgique de l'Eglise.

Ce bréviaire donne aux fidèles la possibilité de réciter en français les psaumes, les cantiques évangéliques (Magnificat, Benedictus, Nunc dimittis), les hymnes liturgiques (comme le Te Deum, la Gloria in excelsis, etc...)

L'oraison de la messe récitée à divers moments au cours de la journée rattache toutes les heures au sacrifice du matin.

Ce bréviaire offre encore un choix de lectures puisées dans les livres de l'Ancien et de Nouveau Testament, et choisies en rapport avec l'année liturgique. Les fidèles peuvent aussi goûter les commentaires des Pères de l'Eglise sur l'évangile du jour. Saint Ambroise, saint Grégoire, Ier, saint Jean-Chrysostome, saint Léon 1er sont particulièrement à l'honneur. Il faut ajouter que ces homélies, 130 environ, sont très heureusement choisies.

L'utilisation du BREVIAIRE DES FIDELES est relativement facile. Quatre schémas peuvent servir.

1—Prière du soir seulement.

2—Prière le matin et le soir (laudes et vêpres).

3—Prière le matin, le midi, le soir.

4—Prière suivant les 7 heures canoniques.

Le bréviaire du R. P. Henry, nous semble-t-il, est plutôt orienté vers la récitation privée. Les lectures scripturaires et patristiques sont réservées pour les laudes (prières du matin) et les vêpres (prière du soir); bien des laïcs, en effet, ne peuvent réciter que ces deux heures.

Peu après ce Bréviaire, paraissait le LIVRE D'HEURES, publié par les Moines de l'Abbaye d'Encaicat. C'est un autre fruit du mouvement liturgique. La présentation du LIVRE D'HEURES est très soignée. Le texte est donné en latin et en français.

Par sa structure il se rapproche davantage du bréviaire romain. Il se compose, en effet, des 7 heures canoniques. Le dimanche et les jours de fête comportent en plus les matines, une vraie préparation à la solennité du jour.

La lecture du psautier est répartie sur quatre semaines la cinquième du mois (s'il y a lieu) comporte la récitation des principaux cantiques de l'Ancien Testament.

Les textes d'Ecriture Sainte ou les commentaires des Pères sont lus à complies, ou bien à matines. Les Primes peuvent se terminer par la lecture quotidienne de quelques versets évangéliques.

Le LIVRE D'HEURES "répond tout particulièrement aux besoins des Congrégations religieuses, à qui il permettra de donner, selon les désirs mêmes du Saint Siège, une forme de plus en plus liturgique à leur prière, et une nourriture de plus en plus solide à leur piété". Le traduction des psaumes est faite en vue de la récitation chorale.

G.-A. BOISSINOT, pr S.V.

BREVIAIRE DES FIDELES, par le R. P. A.-M. Henry, o.p., Labergerie, Paris.

LIVRE D'HEURES (latin-français), Editions de l'Abbaye d'Encaicat, Dougne-Tarn, 1952.



Tabora

Les Banyamwezi

Pays et gens

L'archidiocèse de Tabora est situé à peu près entre les 3e et 6e degrés de latitude sud et les 31 1-2 et 36 1-2 degrés de longitude est, donc au centre du Banyamwezi. La ville de Tabora, qui a donné son nom à l'archidiocèse, se trouve au milieu de cette région.

Le nom du pays et de ses habitants est étranger et provient de la côte Est, car ni la région, ni le peuple ne se sont jamais appelés ainsi. Ce nom désigne en bref "le pays du soir" et les "gens du soir" ou mieux, "pays de la lune" et "enfants de la lune", ce qui d'après les habitudes de la langue indigène a exactement le même sens. Les indigènes ont été appelés ainsi par les gens de la côte, puisqu'ils habitent à l'ouest de celle-ci, donc du côté de la lune, cette dernière apparaissant toujours d'abord à l'ouest.

Le Banyamwezi est un plateau ondulé à environ 3800 pieds d'altitude, sans aucun fleuve ayant de l'eau toute l'année. Notre diocèse déverse ses eaux de pluie vers

être victorieusement combattues par l'hygiène et la médecine.

Dans les régions où le bétail est encore florissant, l'indigène jouit d'un bien-être relatif, du fait surtout qu'en général les récoltes sont toujours bonnes. En fait d'articles d'exportation, il n'y a que l'arachide. Le bétail fournit des peaux, mais de qualité inférieure. La forêt donne de la cire et du miel d'abeilles.

Organisation de l'Etat.

Les Banyamwezi ne constituent pas une population homogène, mais sont formés par un grand nombre de familles venues s'établir dans le pays appelé aujourd'hui Banyamwezi, provenant de districts tout à fait différents et s'étant apparentés au cours des temps. Chaque famille a deux Bapugo, c'est-à-dire deux familles, deux peuplades, où depuis toujours elle est allée chercher ses femmes.

Les diverses familles constituent des états vassaux, régis par des sultans "Batémi", et un suzerain

me que les Basiya des rives du Victoria Nyanza.

Bien que leurs origines soient aussi diverses, les Banyamwezi parlent en général la même langue, appelée Kimwana et Kilwana.

Les peuples situés au centre du territoire ont tous le matriarcat avec exogamie. Les Basumbwa à l'ouest de même que les Bakimbu au sud ont le patriarcat avec endogamie, admise à partir du 3e degré de parenté.

Le droit indigène repose sur ces deux systèmes qui influent tous deux beaucoup sur le droit de succession, d'héritage et de mariage et la religion.

Le moyen le plus clair et en même temps le plus simple de distinguer les familles entre elles est le Totem, ou, si l'on veut s'exprimer plus clairement, le salut de la famille qui révèle immédiatement à l'initié si l'on a affaire à un fils ou un neveu dans la famille. Chaque race observant le matriarcat, possède huit de ses saluts qui sont les noms des grands parents, tant maternels que paternels. Les grands parents du fils et du neveu étant différents, il y a 8 saluts ou noms. Cependant, en général, seuls deux de ces noms sont connus, ce qui suffit à déterminer sans hésitation à quelle famille on appartient et si, au sein de cette dernière, on a le rang d'un fils ou d'un neveu, ce qui a une grande importance pour le droit de succession.

Religion — Divinité

Le Muniyamwezi est monothéiste au sens strict du mot. Il connaît et reconnaît son Dieu comme Seigneur suprême et Créateur de tout ce qui existe en dehors de Lui. Il a une connaissance approfondie de Dieu et de ses attributs, ce qui est prouvé par les centaines de noms servant à Le désigner. Etymologiquement ce grand nombre de noms désignent fort bien les attributs de Dieu.

Les noms les plus courants sont: "Kubé" le grand Seigneur, ou encore: "Celui qui est", "Matunda", le Créateur, un pluriel de majesté aux fins d'exprimer la grandeur de Dieu, "Lyalibo" le grand qui est, "Mulungu" le protecteur, "Limi" le soleil.

Bien que le Bon Dieu soit connu de tous, on ne lui rend cependant qu'un culte fort réduit. Lors d'un sacrifice, on l'invoque cependant toujours en premier lieu, ainsi qu'au cours de grandes difficultés, quand tout autre moyen échoue.

Culte des ancêtres

La vie religieuse du Muniyamwezi s'exprime surtout dans le culte des ancêtres. Ce culte (en fait, la religion du Muniyamwezi) l'accompagne dans toutes les circonstances de sa vie. On ne doit cependant pas croire que l'indigène prie ses aïeux. Il ne leur adresse formellement aucun culte latial, aucune prière. Cette dernière étant réservée à Dieu. Il va cependant beaucoup trop loin, surtout au cours du sacrifice, quand il invoque ses ancêtres comme s'ils étaient les maîtres du destin. Il résulte de ce qui précède que le Muniyamwezi n'est pas un païen au sens strict du mot et ne pratique pas l'idolâtrie.

On offre aux ancêtres des libations, des mets, des prémices et aussi des sacrifices sanglants, partagés cependant entre les ancêtres et la divinité. Il est probable qu'à l'origine, l'offrande était réservée aussi aux ancêtres.

Ici et là on invoque aussi ces derniers comme s'ils jouaient un rôle intermédiaire entre Dieu et l'homme.

En leur honneur on porte au cou, aux poignets, et aux chevilles certains ornements faits de coquillages ou de verroteries. Afin de se rappeler ses pères, et pour leur rendre le culte dû, on prépare des calebasses improprement appelées idoles, et portant le nom des aïeux. On leur adresse directement le culte. Les ornements cités ci-dessus ne deviennent religieux que par une onction préalable. A l'occasion des sacrifices sanglants, on érige une hutte "Kigabilo" devant laquelle l'animal est étranglé et à l'intérieur de laquelle on fait également des sacri-

L'INSTITUTION

de la hiérarchie catholique

- en OUGANDA
- au KENYA
- en TANGANYIKA



DANS le "Supplément" du 10 mai, nous avons annoncé que le Saint-Père venait d'instituer la hiérarchie épiscopale en Ouganda, Kenya et Tanganyika. Nous nous devons de revenir plus

longuement sur cette importante décision du chef de l'Eglise qui montre que ces Eglises africaines sont en marche... vers leur majorité. Voici quelle est la formation des provinces ecclésiastiques :

OUGANDA — Métropole : Rabaga, (auparavant vicariat apostolique de l'Ouganda); **suffragants :** Gulu, Kampala, Iringa, Mbarara (auparavant vicariat apostolique de Ruwenzori), et Tororo.

KENYA — Métropole : Nairobi (auparavant vicariat apostolique de Zanzibar); **suffragants :** Kisumu et Nyeri.

TANGANYIKA ORIENTAL — Métropole : Dar-Es-Salam; **suffragants :** Dodoma, Iringa, Mbulu, Morogoro (auparavant vicariat apostolique de Bagamoyo), et Moshi (auparavant vicariat apostolique de Kilimanjaro).

TANGANYIKA OCCIDENTAL — Métropole : Tabora; **suffragants :** Bukoba, Karema, Kigoma, Maswa, Mbeya, Mwanza et Rutoba (auparavant vicariat apostolique de Kagera inf.).

Les "abbayes nullius" de Ntanda et Peramiho (Tanganyika), et les **préfectures apostoliques** de Meru (Kenya), Tanga (Tanganyika orientale) et Musoma (Tanganyika occidentale), bien que ne faisant pas partie de la hiérarchie épiscopale des territoires respectifs, devront être considérées comme agrégées à cette même hiérarchie en vue de la participation de leurs ordinaires (Abbes nullius et préfets apostoliques) aux conférences épiscopales périodiques.

La maman. — Veux-tu avoir de la gélatine ?

Jeannot (cinq ans). — Oh ! non, elle n'est pas encore morte, elle remue.

files de vivres. On invoque les ancêtres pour s'attirer, la fécondité, la santé, la pluie, de bonnes récoltes, en bref pour la réussite de toutes les entreprises, pour écarter le mal, de quelque manière que ce dernier menace. On n'honore cependant pas sans distinction tout décédé. On ne s'adresse jamais qu'à des décédés de la même tribu, qui y avaient un rang plus élevé que celui de l'impérant. Les "Batémi" de la tribu prennent une place d'honneur parmi les ancêtres.

Le Muniyamwezi ne connaît pas d'autres êtres auxquels il accorde un culte religieux, que Dieu et les ancêtres. Mais ces ancêtres, par une déviation provenant de l'ignorance sont devenus ces demi-dieux dont les bois, les eaux, le sol, les différents phénomènes de la nature sont remplis.

(à suivre)

P. Fridolin BOSCH, P.B.

● Sa Sainteté le Pape Pie XII, par un décret daté du 25 mars dernier, vient d'élever le Vicariat Apostolique de Tabora au rang d'Archevêché. L'archevêque de Tabora devient ainsi chef hiérarchique de sept ci-devant vicaires apostoliques, maintenant évêques. Tabora se trouve au centre de la nouvelle province ecclésiastique laquelle se trouve entièrement sur les territoires évangélisés par les Pères Blancs.

● LES PERES BLANCS
—24, Chemin Ste-Foy, Québec.
—1460, rue St-Hubert, Montréal.



● La nouvelle province ecclésiastique du Tanganyika occidental: TABORA et ses sept diocèses suffragants.

l'Atlantique par le lac Tanganyika et le fleuve Congo. Une grande partie des eaux est absorbée dans l'Éyasi et dans la cuvette sans écoulement de l'Imbembéré.

La richesse du pays consiste presque exclusivement en bétail et culture. Jusqu'à présent, on n'y exploite pour ainsi dire pas de minéraux. Tant la population que le bétail sont pour l'instant menacés par la mouche tsé-tsé, mais jusqu'à présent la maladie du sommeil a été combattue avec succès.

La syphilis, les vers, la lèpre et la malaria sont des fléaux causant encore de grands soucis. Le climat serait partout fort supportable, même pour l'Européen, si les maladies citées ci-dessus pouvaient

à la tête des Etats. Les membres des familles régnantes ne constituent partout qu'un pourcentage réduit de la population.

Les Bakimbu, habitant aujourd'hui le sud de la région, proviennent partout qu'un pourcentage réduit de la population.

Les Basagali, formant environ douze sultanats, viennent d'Usagara, district côtier du sud-est du territoire du Tanganyika.

Les Bakamba, la plus grande famille du pays, auraient la même origine que les Bakamba de la colonie du Kenya.

Les Basongo viennent de Busongoléta, à l'ouest du district de Busumbwa.

Les Basumbwa sont venus du Buha, Les Bagolo du Nord de mé-

ENTERTAINMENT COURTESY OF :

RAY MCKINLEY • HIS OR
EAN TIGHE • ART TATU
UTH • MARY

PHIL SILVER
AL ALTMAN
LUDDY ROGE
MARY WICKES

STEVE CANYON

par MILTON CANIFF

Colonel Canyon, cette idée d'avoir un dîner auquel peuvent prendre part les seuls citoyens accompagnés d'un homme en uniforme est un vrai succès ! Pourquoi n'avons-nous pas pensé à quelque chose comme ça avant aujourd'hui ?

Peut-être ne pouvions-nous nous entendre parler à cause du bruit fait par nos avions !

Pendant ce temps, à proximité de la frontière entre la Chine rouge et la colonie de la couronne de Hong-Kong, un jeune homme tente d'échapper aux gardes communistes...



Mais le fugitif saute par-dessus la clôture et s'élance dans le champ... pendant que, dans un hélicoptère qui patrouille la zone côtière...



Un soldat rouge vise avec soin et tire... Le jeune homme tombe...



Les deux autres gardes sautent par-dessus la clôture et se dirigent vers la forme inanimée...



Retournez dans votre zone avant que nous ayons un incident de frontière qui ne sera pas un accident !



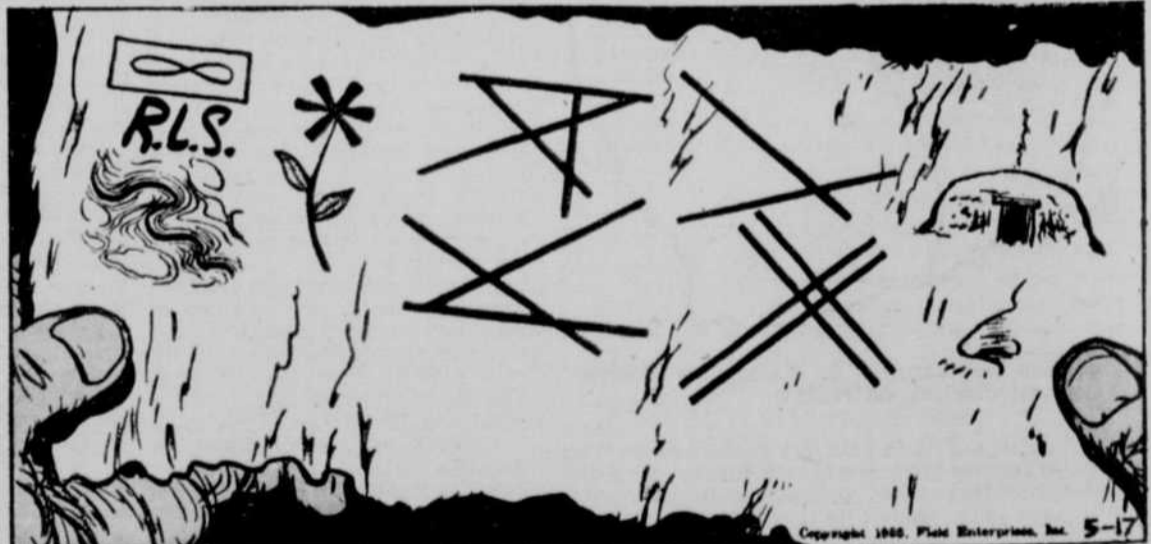
Sans doute un autre pauvre diable qui tentait de s'évader du paradis rouge !

C'est peut-être plus que cela, autrement les gardes n'auraient pas pris le risque de tirer sur lui alors qu'il se trouvait déjà dans notre zone !



Rien sur la personne du jeune homme ne révèle la raison de sa tentative désespérée, mais...

Tiens ! Cette capsule est tombée de sa bouche ! Il voulait probablement l'avaler au cas où il serait intercepté... Mais... ce n'est pas du poison ! Il y a un papier à l'intérieur !



Copyright 1955, Fleet Enterprises, Inc. 5-17

A suivre

POUR RIRE

IL N'A QUE ÇA !

— Tu as l'air d'avoir bien des préoccupations !
— Mon vieux, je n'ai que ça en ce moment. Et s'il m'en arrivait une nouvelle aujourd'hui, il me faudrait bien quinze jours avant que je puisse trouver le temps de m'en inquiéter !

ÇA SE COMPREND

Dans un tramway vicinal. L'intérieur est bondé. Trois dames sur la plate-forme.
Un monsieur de l'intérieur se lève, et galamment :
— Ma place, à l'ainée de ces dames.
Silence. Personne ne bouge. Le monsieur rentre et se rassoit.

UN PEDICURE

Jacquot et bébé passent devant un établissement de bains et lisent sur une pancarte : "Un pédicure est attaché à l'établissement".
— Qu'est-ce que c'est, un pédicure ? demande Bébé.
— Je ne sais pas, mais ça doit être méchant, puisqu'on l'attache; n'allons pas de ce côté.

"...IL Y A UN HOMME"

Grand frère demande par hasard :
— Comment se fait-il qu'on dise : cette médaille est bénite et le mariage de M. X... avec Mlle Y... a été béni ?
Renée (neuf ans), de répondre spontanément :
— Mais c'est parce que dans le mariage il y a un homme !

EN CLASSE DE GRAMMAIRE

— Quand une personne parle toute seule, comment appelle-t-on ce qu'elle dit ?
Une élève. — Un monologue.
— Très bien, et quand il y en a plusieurs qui parlent; trois ou quatre, comment appelle-t-on cela ?
Deuxième élève. — Un catalogue !

Le PRINCE VAILLANT



Le prince Vaillant exécute de nombreux trucs mystérieux et magiques, pendant qu'il murmure une prière de remerciement pour avoir si bien appris la magie de l'enchanteur Merlin et les bons tours de passe-passe de son ami Slith, le jongleur.



Mais alors même qu'il est à jouer son rôle de troubadour ambulant, le roi comploté avec l'envahisseur saxon dans le but de trahir le roi Arthur. Soudain, Vaillant a une inspiration et il se met à chanter une ballade viking.



C'est une chanson bien amusante qui a toujours fait rire les guerriers de Thulé, mais cette fois le Saxon est le seul à en rire. Vaillant en conclut qu'il est le seul assistant qui comprenne la langue des Vikings !



Vaillant chante un autre couplet, mais il en a changé les mots... "Ne vous fiez pas aux rois de Cornouailles. Ils se proposent de trahir les Saxons !"



La nuit est venue quand le Saxon fait venir le troubadour auprès de lui. "Que signifiaient ces paroles ? demande-t-il. "Un avertissement", répond Vaillant, "Le roi Arthur est à Tintagel en ce moment même avec cent chevaliers. Pensez-vous que c'est avec une pareille force qu'il se préparerait à affronter les Saxons, s'il n'était pas assuré de pouvoir compter sur l'aide des rois de Cornouailles ?"



Pendant trois jours, Vaillant demeure caché dans les bruyères. Il voit les éclaireurs saxons revenir de leur reconnaissance du côté de Tintagel; il voit l'armée saxonne remonter la vallée; il voit l'attaque furibonde du château-fort de Restormal...



Les Saxons se vengent, mais ils doivent payer un prix terrible avant que ne tombe le château. Vaillant a accompli deux choses : non seulement il a créé une haine mortelle entre les envahisseurs et leurs alliés, mais il connaît encore leur force et il a découvert que leur flotte s'est mise à l'abri dans la baie de Fowey. Il monte alors en selle et se dirige rapidement vers le lieu de sa seconde visite.

La semaine prochaine : LAUNCESTON.

• Le droit fraye la voie à l'amour; l'amour tempère le droit et le rehausse. — S. S. PIE XII

LA LIBERTÉ règne



où règne L'ESPRIT

Depuis deux mille ans que l'Esprit-Saint est venu, animant l'Eglise et, par elle, ne cessant de pénétrer et de vivifier les âmes... C'est encore, aujourd'hui comme au Cénacle, le même feu divin, le même souffle d'en-haut, le même esprit de conquête, qui vient tout régénérer, fortifier, illuminer et embraser...

Notre Pentecôte à nous, elle s'est produite au Baptême, puis achevée à notre Confirmation.

Et maintenant, "là où règne l'Esprit du Seigneur, là aussi règne la liberté", déclare saint Paul (II Cor. III, 17).

En fait, si nous ne sommes pas plus libres, ne serait-ce pas que notre soumission à la Vérité et notre docilité à l'Esprit font parfois défaut ou s'avèrent trop imparfaites ?

Qui donc nous disposera à mieux user de notre liberté d'enfants de Dieu, sinon l'Eglise ? C'est elle, en effet, qui, indéniablement, assure la liberté du chrétien. Ce n'est pas là vaine prétention, car c'est elle qui prolonge

le Christ sur terre, et qui, en sa maternelle fécondité, lui donne sans cesse de nouveaux membres. C'est elle qui a reçu de son Epoux mystique, notre Seigneur Jésus, la mission d'enseigner cette "Vérité qui vous rendra libres" (Jean, VIII, 32). Elle encore, qui a reçu mandat de diriger et de sanctifier le peuple de Dieu en accomplissant son oeuvre de gouvernement et de sanctification au nom du Christ, par la vertu de l'Esprit-Saint.

Pour jouir de cette merveilleuse liberté chrétienne, nous avons donc à vivre notre Pentecôte, dans une obéissance toute filiale à notre Sainte Mère l'Eglise. Et cela est avant tout répondre à son amour, nous livrer à cette Charité qui est le premier et le dernier mot de la Rédemption et de la Sanctification de l'Humanité, selon la volonté miséricordieuse du Père.

Sur cette obéissance, l'abbé Ducasse, dans son manuel d'enseignement religieux "L'Eglise, Mère des vivants", formule des observations qui pourront servir à un bref examen de conscience. En voici les principales :

A-t-on jamais vu les membres d'un corps se révolter ? Refuser d'obéir ?

Où, mais alors le corps est malade.

Toutes les lois de l'Eglise sont sages.

Même quand elles me gênent ou me déplaisent.

Elles sont pour mon bien.

Comme le remède que je refuse d'avalier.

Elles sont sages, parce que l'Esprit-Saint veille sur l'Eglise.

Elles sont sages, parce qu'elles sont bâties sur l'expérience des siècles.

Je pêche si je leur désobéis.

Plus ou moins gravement selon les cas.

L'obéissance des chrétiens à l'Eglise doit être totale : l'obéissance est la loi de toute société.

Je n'ai même pas à discuter pour savoir si telle ou telle loi est aussi opportune ou juste qu'elle devrait.

Je n'ai pas à me demander si l'Eglise en la portant s'est montrée infaillible ou non.

Il ne s'agit pas d'enseignement mais de direction.

Tel ouvrage m'est interdit où je ne vois aucun mal.

Telle démarche m'est ordonnée où je ne sens aucune utilité.

Il faut obéir.

Je puis essayer de comprendre, c'est mon droit — et même parfois mon devoir.

Mais après cela, que je comprenne ou non, je dois obéir.

C'est la condition vitale de toute société.



S'il s'agit d'une société humaine, l'obéissance se heurte à des limites : la justice, ma conscience.

Contre l'Eglise du Christ, on ne peut invoquer ces limites.

Car on peut toujours appeler au Pape en dernier ressort.

Si je reçois un ordre, je cherche à le comprendre, c'est mon droit.

Si je ne l'approuve pas, je le critique.

Attention !

On critique les trois-quarts du temps à tort et à travers, sans connaître les raisons profondes.

Mieux vaut se taire.

La critique démolit plus qu'elle ne construit.

Si l'on n'est pas vraiment compétent en la matière,

Si je vois des défauts à l'ordre donné,

J'irai en informer mon supérieur : avec franchise et courage.

Obéissance active.

Mais si le supérieur ne veut pas m'écouter,

S'il maintient son ordre malgré tout,

J'obéirai : Obéissance stricte.

Si non je porte l'anarchie dans l'Eglise.

IncurSION dans le domaine des SCIENCES

No 97

PAR ROLLAND DUMAIS

L'âge de la terre

Nous sommes au siècle de la radioactivité, et pour la première fois dans l'histoire des sciences, l'homme de 1953 réussit à mater ce monstre. C'est encore à cette radioactivité que le savant se permet de remonter plus avant vers l'origine de la terre. Si par l'étude de des terrains sédimentaires, elle fixe une limite inférieure à son âge de l'ordre de 2,5 milliards d'années, elle en fixe aussi une limite supérieure de la façon suivante.

Supposons que tout le plomb 207 que contient actuellement notre planète lui est venu uniquement par la transmutation de l'uranium 235, et demandons-nous depuis combien de temps ce mécanisme doit être en activité pour rendre compte de la proportion actuelle de ces deux corps. La réponse nous est donnée par le Père V. Mersch, jésuite, dans "La Nouvelle Revue Théologique" de mars dernier et l'auteur nous précise que l'âge maximum de l'uranium terrestre et aussi celui de la terre dont il est l'élément primitif peut seul déterminer l'époque de naissance de notre planète qui, selon cette théorie, remonterait à quelque chose comme 5400 millions d'années.

Il est possible de préciser davantage toujours en s'appuyant sur la radioactivité et de fixer, entre ces deux limites, inférieure et supérieure, l'âge de la terre à environ 3.350 millions d'années. Un exposé complet de la méthode demanderait quelques formules dont nous nous contenterons d'indiquer la marche générale.

L'étude de la composition des minéraux de plomb conduit à admettre qu'à l'origine la terre contenait un plomb de composition isotopique bien déterminé et que les différences qu'on observe actuellement proviennent de l'apport de la radioactivité. La question est de savoir si l'on peut retrouver, par l'observation de la composition actuelle, ce moment de composition uniforme. Si oui, en le déterminant, c'est l'âge de la terre que l'on trouvera.

Considérons, c'est l'exemple exposé par les spécialistes, deux galènes, l'une précipitée dans une formation précambrienne, l'autre dans une formation carbonifère, âgées respectivement de 1330 et 220 millions d'années. Pour chacune, on a déterminé leurs teneurs actuelles en plomb 207 et calculé, à partir de là, leurs teneurs en cet isotope aux moments de leur formation. Ces dernières sont, par rapport au plomb 204, respectivement 15.30 pour la plus ancienne et 15.61 pour la plus récente. D'où vient cette différence? Evidemment de ce que pendant l'intervalle de 1110 millions d'années séparent leurs formations, la transmutation de l'uranium s'est poursuivie; la seconde s'est formée dans un milieu plus riche en plomb d'uranium.

À partir de ces données, on résout le problème suivant: Quelle était la composition uniforme du plomb à l'origine de la terre, selon qu'elle est plus ou moins âgée, pour que, aux époques où se sont formées ces galènes, elle soit devenue, grâce à l'apport de la radioactivité, celle que donne l'analyse, à la fois en valeur absolue et en valeur relative. On trouve selon que l'origine de la terre remonte à 2500, 3000, 3500 millions d'années, les proportions suivantes, progressivement décroissantes du plomb 207 au plomb 204, 14.1, 12.4 et 10.59.

Ce même problème, on le pose et le résout par d'autres couples

de galènes et de minéraux de plomb. On trouve ainsi de nouveau les proportions initiales selon l'âge de la terre. Si l'on rapproche tous les résultats, on constate que l'ensemble des couples étudiés indique que c'est seulement si la terre remonte à environ 3350 millions d'années que la composition isotopique du plomb a été uniforme à l'origine. Il ne peut en être ainsi si elle est plus jeune ou plus vieille. Son âge est ainsi fixé.

Géotropisme et pesanteur

C'est un fait connu de tout le monde que la terre, attirant tout

Terre	Lune	Soleil	Venus	Mars	Jupiter
70	11	1952	60	27	185
80	13	2231	68	30	211
90	14	2510	77	34	238
100	16	2789	85	38	264
110	18	3068	94	42	290
120	19	3347	102	46	317
130	21	3626	111	48	343
140	22	3905	119	53	370
150	23	4184	128	57	396
160	25	4462	136	61	422
170	27	4741	145	65	475
180	28	5020	153	68	502
190	30	5299	162	72	528
200	32	5578	170	76	542

Ceux qui nous arrivent...

Déjà la faune de nos oiseaux migrateurs commence à devenir intéressante et, malgré la mauvaise température que nous avons eu dernièrement — moi je suis au 1er mai — nos nouveaux amis nous parviennent en nombre considérable, sinon en espèces, du moins en individus.

Depuis la dernière semaine, nous avons remarqué, toujours dans la région de Québec, les oiseaux suivants: Faucon pèlerin, 23 avril; Harle à poitrine rousse, 23 avril; Plongeon à collier, 24 avril; Canard souchet, 24 avril; Sarcelle à ailes vertes, 24 avril; Canard mallard, 25 avril; Grive de Wilson, 25 avril; Troglodyte des forêts de l'est, 26 avril; Pic maculé, 27 avril; Pinson des prés, 27 avril; Faucon émerillon, 28 avril; Grimpereau d'Amérique, 28 avril. J'espère bien que dans un avenir prochain, je recevrai, de la part de nos nombreux lecteurs, quelques précisions sur l'arrivée des oiseaux dans leurs localités respectives; ces accumulations de données nous permettraient d'établir un véritable calendrier comparatif de l'arrivée de nos oiseaux dans différents endroits de la province. A la semaine prochaine pour d'autres oiseaux.

L'hibernation humaine

Cette nouvelle technique médicale, audacieuse, empruntée à la marmotte — le siffleur — permet de révolutionner la chirurgie et la médecine. Elle permet de paralyser les réactions de défense de l'organisme humain pour économiser ses forces. Elle place cet organisme dans un état non seulement d'inconscience — comme le fait l'anesthésie ordinaire — mais la vie ralentie, d'engourdissement comparable à celui des animaux hibernants, pour lui permettre de supporter une opération grave ou de passer le cap difficile.

Cette nouvelle technique fait descendre la température de l'homme; elle utilise le froid comme auxiliaire de la médecine et de la

chirurgie dans les anesthésies. Voilà autant d'expériences hardies, étonnantes, tentées au cours de ces dernières années par un jeune et brillant chirurgien de la Marine française — le Dr Laborit — avec un succès qui laisse espérer les plus magnifiques résultats pour l'avenir.

Le tableau suivant veut donner une idée de cette différence d'attraction de quelques planètes et du même coup les changements dans les poids d'un même être. Alors, suivez bien votre augmentation ou votre diminution de poids suivant que vous vous transportez de la terre sur une autre planète. La colonne de gauche vous servira de comparaison entre ces différentes pesanteurs puisqu'elle représente votre poids "terrestre".

chirurgie dans les anesthésies.

Voilà autant d'expériences hardies, étonnantes, tentées au cours de ces dernières années par un jeune et brillant chirurgien de la Marine française — le Dr Laborit — avec un succès qui laisse espérer les plus magnifiques résultats pour l'avenir.

Nos lecteurs nous écrivent

Lire vos "IncurSION dans le domaine des Sciences" est devenu pour moi une obligation hebdomadaire et je vous remercie des très nombreuses informations que vous donnez à vos lecteurs. Me permettez-vous une petite question? Voici: Est-ce vrai qu'il existe des arbres appelés baobab et que ces végétaux comptent comme étant les géants de la terre? Je voudrais savoir, Joliette.

Merci pour votre belle appréciation et je vous encourage à revenir, si le coeur vous en dit. Le géant des végétaux n'est pas, du moins pour la longueur, si non pour la longévité, le baobab, mais bien ce curieux palmier, le rotin, utilisé pour le cannage et qui, lorsqu'il ne rencontre pas d'arbres pour lui servir de tuteur, s'allonge sur la terre comme une liane et peut ainsi atteindre jusqu'à 900 pieds de longueur.

Pourriez-vous me dire combien de foies de morues sont nécessaires pour fabriquer, disons une pinte d'huile. Futur médecin de Sorrel.

Il en faut en moyenne dix.

Vers quelle date fut créé le thermomètre et par qui? J. C. D., Québec.

Le thermomètre, comme le baromètre, a maintenant trois siècles d'existence; il fut l'oeuvre collective des membres d'une académie de Florence vers 1650.

Faut-il croire cette légende qui veut qu'un serpent venimeux ne franchisse jamais une corde en crin de cheval et ainsi qu'on peut se protéger contre cet animal de

cette manière? A. P. Thetford, P. Q.

Dans l'ouest américain, il est de notoriété publique qu'un serpent ne franchit jamais une corde en crin de cheval et on en entoure ainsi son lit pour dormir tranquille. Après vérification, ce n'est vrai que pour certains serpents, malheureusement pas notamment les vipères.

C'est toujours avec un vif intérêt que je lis la page "IncurSION dans le domaine des Sciences" de l'Action Catholique. A mon tour, je vous écris pour vous demander quelques renseignements sur l'hirondelle bicolore. a) Peut-on apprivoiser l'hirondelle bicolore? b) Quelle nourriture peut-on lui donner pour l'attirer? Jean l'Hirondelle, Iberville, P. Q.

L'hirondelle bicolore, étant un oiseau indigène, ne peut être apprivoisée et en plus étant protégée, comme oiseau migrateur, il est même défendu de s'en saisir. Sa nourriture ne comprend que des insectes, ne peut lui être donnée que par la Nature, sa mère. Aussi, vous ne la rencontrerez jamais dans les collections d'oiseaux des différents jardins zoologiques.

Ce que je vous encourage à faire pour l'attirer près de votre demeure, serait de lui fournir des maisonnettes. Très familière et pas peureuse pour un sou, elle habitera près de chez vous et, tout en vous débarrassant d'une quantité d'insectes, elle vous charmera par son babil intéressant et sa vie débordante. Elle demeure l'un de nos principaux collaborateurs; aussi devons-nous faire en sorte qu'elle soit protégée et partage notre vie quotidienne.

Nous avons planté, il y a trois ans, à l'automne, un cerisier de France qui n'a produit que trois cerises l'été dernier. Comment le traiter pour le faire produire davantage? Avant les neiges nous avons enlevé plusieurs petites branches que nous jugions inutiles. Nous voudrions cultiver des prunes bleues, faut-il en planter au moins deux arbres pour une meilleure pollinisation? Marie de Giffard.

Votre première faute a été de ne planter qu'un arbre de cerises; il aurait fallu en planter plusieurs pour, comme vous dites dans votre deuxième question, assurer une meilleure pollinisation. Il ne faut pas oublier que, généralement, ce transport de pollen s'effectue par l'entremise des insectes, et alors pour assurer une meilleure production on a avantage à multiplier les arbres. Ne vous contentez pas d'un arbre fruitier, mais de quelques-uns de chaque espèce.

Vous avez certainement droit à la gratitude de vos lecteurs pour votre intéressante chronique "IncurSION dans le domaine des Sciences" que je ne manquerais pour rien au monde de lire chaque semaine.

Puis-je y aller à mon tour d'une suggestion? Si vous nous parliez une fin de semaine du facteur "Rh" dans le sang et des découvertes les plus récentes à ce sujet, je vous en serais très reconnaissant. Avec mes remerciements anticipés. Une lectrice de Ste-Justine, Dorchester.

Madame, je vous suis reconnaissant de vos bons mots à propos de notre chronique et selon l'engagement que je prenais avec mes lecteurs, déjà, d'essayer de toujours répondre à leur désir, je prends bonne note de votre demande et vous donne rendez-vous dans nos colonnes pour une de ces prochaines fins de semaine.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

● La douane britannique a retenu huit manteaux de fourrures offerts par le maire de Pékin à des militants communistes qui effectuaient un voyage d'amitié à Moscou et à Pékin. Mrs Pollitt, femme du chef communiste britannique, a déclaré qu'elle ne connaissait pas la valeur des fourrures.

LA CROIX-ROUGE

Article XXV du pacte de la Société des Nations

La suggestion rencontra l'approbation générale et le Traité qui devait mettre un point final à la guerre, connu sous le nom de "Pacte de la Société des Nations", comprenait l'article suivant:

"ART. XXV. Les membres de la Société consentent à encourager l'établissement et à promouvoir la coopération d'organisations volontaires nationales de la Croix-Rouge, dûment autorisées, ayant comme but l'amélioration de la santé, la prévention des maladies et l'allègement des souffrances dans le monde entier". De cette manière, un changement radical fut apporté dans les responsabilités et les devoirs de toutes les sociétés nationales de la Croix-Rouge. En plus de s'occuper des malades et des blessés durant les guerres ainsi que des victimes de désastres en temps de paix, elles furent désormais chargées de soulager la souffrance sous toutes ses formes et d'améliorer la santé des masses populaires dans le monde entier.

La Croix-Rouge Canadienne en temps de paix.

La Croix-Rouge canadienne entreprit immédiatement l'étude de la tâche qui lui était ainsi confiée. Elle rechercha les conseils et l'assistance des meilleures autorités dans le domaine de la santé publique et examina attentivement les conditions générales et locales dans tout le Canada afin de déterminer la meilleure manière de remplir ses nouvelles responsabilités. Comme résultat des suggestions ainsi faites par des experts et de la connaissance qu'elle acquit au sujet des conditions générales de la santé, elle inaugura et maintint un certain nombre d'activités nouvelles. Voici donc une brève description des services actuels de la Croix-Rouge dans le Québec. On remarquera que plusieurs de ces services bénéficient surtout aux populations civiles.

De la chaleur sans combustible

Un simple bouton de contrôle donnera désormais une température idéale, tous les jours de l'année, dans votre maison. Mais il est nécessaire auparavant d'installer la "nouvelle pompe de chaleur" thermopompe.

Ce nouveau système de climatisation, mis au point au cours de ces dernières années, prend, en hiver, de la chaleur à une source extérieure appropriée — la terre, l'eau d'un puits, etc. — et l'amène à l'intérieur de la maison; par temps chaud, la machine renverse son cycle: elle rafraîchit l'habitation en refoulant la chaleur vers l'extérieur.

1.000 robots ou cerveaux électroniques environ sont employés actuellement aux Etats-Unis, dans l'industrie et dans les forces armées.

Un Institut d'études des neiges vient d'être créé en Suisse. Il n'intéresse pas seulement les skieurs, mais étudie tout particulièrement la sauvegarde de la végétation, la prévision des avalanches et les études biologiques. Différents échantillons de neige sont conservés à la glacière pour être examinés pendant la saison chaude.

Un bureau pour l'indemnisation des sinistrés du grand tremblement de terre de Messine, en 1908, existe toujours depuis cette date. Aujourd'hui, quarante-quatre ans après, il a toujours 18 fonctionnaires, 4.000 dossiers attendent encore leur règlement. Mais la direction actuelle du bureau a promis de terminer son travail à la fin de l'année.

Votre em

Soyons prudents !

par Françoise ROY

Avec les beaux jours voici que les accidents reprennent leur essor funeste. On n'a qu'à parcourir les colonnes des grands quotidiens pour être édifié sur les résultats de l'imprudence humaine. En fin de semaine surtout, quand deux jours de liberté les enivrent, on peut voir les automobilistes rouler allègrement ce qui est parfois leur dernier ruban de route terrestre. Ils courent à la rencontre de leurs semblables, s'arrêtent à jamais sur un poteau, dégringolent en bas des ponts, entrent dans le champ du voisin et ces embardées sont si peu rares qu'elles ne surprennent plus personne, bien que les conséquences en fassent gémir plusieurs. Une machine ne vaut que par la tête qui la contrôle; qu'on soit sur terre ou dans les airs, la réflexion et la prudence sont de mise pour tous ceux-là dont l'existence est à la merci d'une simple distraction.

Les passagers d'un véhicule doivent également avoir conscience de leurs responsabilités et faire en sorte de ne pas trop détourner l'attention du chauffeur comme de ne pas entraver la liberté de ses mouvements. Certaines automobiles, remplies comme boîte à sardines, sont inquiétantes à voir rouler. Quand l'horizon du chauffeur est borné, à droite et en arrière, par la présence d'un trop grand nombre de passagers, les accidents ont déjà plus de chances de se produire.

Il est évident que les piétons, usant aussi de prudence, doivent éviter de surgir inopinément sur le passage des voitures. Faute d'avoir regardé, on se fera frapper bêtement aussi bien dans une rue paisible que sur une grande artère. En ville, pour plus de protection, on ne devrait jamais traverser les rues entre deux coins; mieux vaut attendre prudemment aux intersections afin de voir venir dans toutes les directions.

Et que penser des pauvres petits qui choisissent la rue comme terrain de jeu? Dans leur belle inconscience ils gambadent parfois au-devant de la mort, sourire aux lèvres, sous les yeux de leurs camarades ou même de leurs parents. Il s'agit presque toujours de jeunes bambins qu'on croyait bien avoir habitués à la prudence. A quoi bon, à cet âge, leur défendre de quitter la cour ou le trottoir: ayons plutôt l'œil ouvert, sans quoi ils pourraient bien tricher la consigne et nous faire payer cher, en larmes et en remords, quelques instants de surveillance relâchée.

En somme, la rue est une belle parée de mille attraits comme de mille sournoiseries: sitôt qu'on quitte le "home", qu'il s'agisse de rouler ou de marcher, armons-nous de prudence pour mieux éviter ses traîtrises.

Dès son enfance, apprenez à votre gars à être un "gentleman"

Une mère dit: "Si j'avais un petit garçon, il brandirait un bâton de hockey alors qu'il serait encore dans son parc, conformément aux désirs de son père. Et c'est cela que je voudrais moi aussi. Pendant quelques mois, je m'amuserais à l'affubler de temps en temps d'un ruban ici ou là. Mais il porterait surtout des barboteuses, brodées peut-être, mais des barboteuses tout de même.

"Pas de rubans dans sa chambre, mais des couleurs gaies. Pas de papiers à fleurs, mais des avions de tous modèles. Son père se chargerait de cela, du reste. Celui-ci s'occuperait de développer le goût du petit pour

le sport. Même les petits garçons de cinq ans savent bien se défendre et les enfants d'aujourd'hui ne craignent pas de nager ni de plonger.

"Bien sûr, ce serait un "dur". Mais je lui enseignerais que c'est une qualité qu'il faut tempérer, et qu'avant d'être un vrai gars, un garçon doit être un "gentleman". Il lui faudra longtemps pour apprendre qu'il y a d'autres êtres dans le monde à part lui, que les femmes et les jeunes filles ont droit au respect, que lorsqu'on joue, c'est pour jouer et non pas seulement pour gagner. Voilà quelques-unes des choses que j'essayerais de lui inculquer."



● Ce manteau de pluie en velours gris, contourné de gros grain noir, et le petit bonnet assorti, genre Sherlock Holmes ont été fort remarqués lors d'un récent défilé de la mode anglaise à Londres.

Devrais-je me faire religieuse?

Telle est la grande question que se posent actuellement nombre de finissantes dans nos diverses maisons d'éducation. Rendues au terme de leurs études supérieures, voilà que s'ouvre devant elles l'avenir avec ses perplexités, ses mystères, ses angoisses... Le carrefour où elles se trouvent est difficile à franchir: certaines semblent indécises, quoique la question citée ci-dessus les hante depuis plusieurs années.

Pour vous aider à la résoudre, voici quelques conseils. D'abord, consultez-vous vous-même. Dans votre for intérieur, étudiez vos goûts, vos aptitudes, vos aspirations. Jetez un coup d'œil d'ensemble sur les religieuses que vous avez fréquentées — ou d'autres que vous connaissez — et sur les diverses œuvres auxquelles elles se livrent. Ne vous arrêtez pas surtout, dans un choix aussi grave, à des détails aussi futiles que le costume, les petites animosités envers telle ou telle Soeur, etc.

Imaginez-vous d'avance, si vous le pouvez, être dans l'atmosphère du Noviciat; si vous y avez quelque amie, parente ou connaissance qui vous y a devancée, voyez l'impression de contentement et de bonheur qu'elle reflète. Voilà le premier pas.

Ensuite, si vous en sentez le besoin, consultez une personne autorisée et sage, en qui vous avez confiance.

Puis, surtout, priez. Allez au pied du Tabernacle pour confier votre avenir au Maître qui vous a fait entendre discrètement son appel.

Enfin, mettez-vous en face de votre éternité et... faites votre décision.

Montalembert a écrit à ce sujet un passage magnifique que toutes vous connaissez sans dou-

te, mais qu'il est bon de relire et de méditer tant les idées qu'il renferme sont élevées et encourageantes pour celles qui envisagent un tel état de vie. Nous le citons donc ici:

"Oui, chaque jour, des créatures aimées sortent des châteaux comme des chaumières, des palais comme des ateliers, pour offrir à Dieu leur cœur, leur âme, leur corps virginal, leur tendresse et leur vie. Chaque jour parmi nous et partout, des filles de grande maison et de grand cœur, et d'autres d'un cœur plus grand que leur fortune, se donnent, dès le matin de la vie, à un époux immortel.

"C'est la fleur du genre humain; fleur encore chargée de la goutte de rosée qui n'a encore réfléchi que le rayon du soleil levant et qu'aucune poussière terrestre n'a encore ternie; fleur exquise et charmante qui, respirée même de loin, enivre de ses chastes senteurs, au moins pour un moment, les âmes les plus vulgaires.

"Avez-vous vu, en mars ou avril, un jeune enfant respirer les premiers épanouissements de la nature, et les premières lueurs de l'admiration étinceler dans son beau regard au contact du réveil de la vie dans les bois et les champs? C'était le printemps de la vie en présence du printemps de la nature, et c'était un enchantement! Mais il y a quelque chose de plus enchanteur et qui ravit l'âme aux plus hautes cimes de l'émotion humaine: c'est la vierge déjà adolescente, toute rayonnante de jeunesse et de beauté, qui se détourne de tous les parfums de la vie pour ne plus respirer et regarder que vers le ciel."

MONTALEMBERT.
(Les Moines d'Occident).

La ponctualité

Le fait d'être ponctuel est décidément un grand atout de succès dans notre société moderne grandissante si vous prenez l'habitude d'être toujours exact.

Bien entendu, pour toujours être à l'heure, il est nécessaire d'élaborer des plans et de faire mentalement l'horaire des courses et des rendez-vous de la journée; mais en consultant souvent votre montre, vous n'avez plus de raison d'être en retard, d'arriver harassé, à bout de souffle en bredouillant des excuses que nul ne voudra croire.

Ne pas faire attendre

Le souci d'autrui est une qualité qui ne peut qu'enrichir une charmante personnalité. Si vous êtes ponctuel, votre nom sera toujours en tête de la liste d'invités de vos amis. Rappelez-vous cette règle d'or: Rappelez-vous cette règle d'or: c'est toujours une indécrottable que de faire attendre quelqu'un, sans compter l'ennui qu'un retard ne manque jamais de causer et la perte de temps qu'il occasionne.

Petit péché des femmes?

Peut-être le beau sexe pêche-t-il plus souvent et plus gravement contre cette règle de l'étiquette, mais les hommes aussi y gagneraient à faire un sérieux examen de conscience! Par habitude, certains gens ne manquent jamais d'être en retard à une partie de bridge, à un dîner où elles sont conviées. Les jeunes filles ne sont plus des exceptions qui ne se formalisent pas de faire attendre leur "cavalier".

Ces manquements à la ponctualité trouvent leur écho dans des remarques désobligeantes comme celles-ci: "Laissons faire les Lebrun, ils sont toujours en retard". "Nous n'arriverons jamais à temps, Marie nous a déjà retardés d'une demi-heure". Les retardataires perdent vite leur popularité et sont jugés dans la vie sociale et dans les affaires des partenaires peu désirables parce qu'on ne peut jamais s'y fier.

Soyez à l'heure

Cette formule simple vous promet des résultats infailissables pour augmenter votre popularité: consultez souvent votre montre et soyez toujours à l'heure!

Chassez la saleté

Avant de repeindre des murs qui ont déjà été recouverts d'une couche de peinture à l'huile, lavez-les parfaitement avec un détergent qui les débarrassera de toute trace de graisse ou de saleté. Ceci est particulièrement important dans la cuisine, où il se forme une couche de graisse qui, si on ne l'enlève pas, empêchera la nouvelle peinture de sécher et d'adhérer à la surface.

Conseils pratiques

On devrait manger au moins un légume cru tous les jours sous forme de salade; deux seraient préférables. Les légumes crus et frais sont excellents pour la santé parce qu'ils contiennent des substances minérales et des vitamines essentielles.

Nous pouvons vivre trois semaines sans nourriture; trois jours sans eau, mais seulement trois minutes sans air. Habituez votre enfant à respirer la bouche fermée. Quand un enfant respire la bouche ouverte, il se peut qu'il ait des végétations qui doivent être enlevées.

Le remisage des vêtements d'hiver

Il est grand temps, mesdames, si vous ne l'avez pas fait encore, de ranger les vêtements de lainage ou ornés de fourrure afin de les protéger contre les méfaits des mites. Voici à ce sujet quelques conseils précieux:

Linge. — Pour éviter que le linge qui ne sert pas jaunisse dans l'armoire, pliez-le dans une toile fortement azurée ou dans du papier bleu. Vous pouvez également ajouter une poignée de gros sel pour cinq pintes d'eau en le passant au bleu.

Chaussettes et gants de laine. — Lavez-les comme le lainage. Pour les chaussettes, pliez-les non en retournant le haut de la chaussette, ce qui les détend, mais en retournant le taillon.

Chapeaux. — Brossez-les à sec, puis frottez-les en tournant, soit à l'essence, soit à l'eau ammoniacale (deux cuillerées à soupe par chopine d'eau). Si le bord est lustré, frottez-le avec un morceau de papier de verre très fin. Changez les rubans fanés et rangez dans une boîte à chapeau.

Costumes. — Brossez-les soigneusement, d'abord à sec, puis avec une brosse ou une éponge légèrement imprégnée d'eau ammoniacale (une partie d'ammoniacale pour huit parties d'eau), en insistant sur le col et les poignets. S'il reste des taches, les enlever de la façon suivantes:

Taches de sucre, de poussière. — Lavez avec une brosse à peine mouillée à l'eau tiède et au savon. Le vêtement étant posé sur plusieurs épaisseurs de serviette, frottez dans le sens du tissu. Rincez et repassez à l'envers.

Taches de graisse. — Frottez en tournant avec un chiffon imbibé de benzine ou de tétrachlorure de carbone. Le lainage étant posé sur un tissu blanc. Laissez sécher à l'air. Brossez l'intérieur des poches.

Boeuf grillé dans des coupes de rôties



Quand votre budget décrète un repas sans viande, bien que vos gens réclament "quelque chose de bon et de différents" la solution pourrait bien se trouver dans cette nouvelle recette.

C'est du boeuf grillé, servi dans des coupes faites de rôties; la préparation en est facile, le coût modique, et le goût très savoureux.

Un grand pain non tranché, coupé en cubes, et rempli de boeuf grillé en crème, transforme un repas en un régal-surprise. Ac'cent (mono-glutamate de sodium pur) s'harmonise avec le poivre de cayenne, la moutarde

et les autres assaisonnements pour assurer le maximum de goût.

Boeuf grillé dans des coupes de rôties

- 1 pot (7 onces) de boeuf grillé
- 2 tasses de sauce blanche d'épaisseur moyenne
- 1 1/2 cuillerée à thé de moutarde préparée
- Quelques grains de poivre de cayenne
- 1/2 cuillerée à thé d'Ac'cent (mono-glutamate de sodium pur)
- 2 cuillerées à thé de Sauce Worcestershire.
- 1 grand pain blanc non tranché

Coupez le boeuf grillé en petits morceaux; déposez dans un tamis; rincez avec de l'eau bouillante; égouttez bien. Combinez la sauce blanche, la moutarde, le poivre de cayenne, Ac'cent et la Sauce Worcestershire; mêlez bien. Ajoutez le boeuf, chauffez bien. Dans l'intervalle, enlevez les croûtes du pain; coupez en 8 cubes. Creusez chaque cube de façon à former une coupe. Enduisez l'intérieur et l'extérieur du beurre fondu; faites rôtir dans un four très chaud (500d. F) jusqu'à brunissement. Remplissez du mélange chaud au boeuf. Pour 8 personnes.

LE VEAU EN VOGUE!

Boulettes de veau avec légumes

- 1 livre de veau ou d'agneau
- 1/2 tasse d'avoine roulée
- 1/2 cuillerée à thé de sauce épicée à la viande
- 1/2 cuillerée à thé de persil sec ou frais haché
- 1 cuillerée à thé de sel poivre
- 1 oeuf bien battu
- 4 cuillerées à table de farine
- 2 cuillerées à table de saindoux
- 6 petits oignons, tranchés
- 8 carottes moyennes, tranchées
- 6 petites pommes de terre, détaillées
- 3 tasses d'eau chaude
- Pincée de poivre.

Mélez la viande, l'avoine roulée, la sauce épicée, le persil, le sel, le poivre et l'oeuf bien battu. Formez les boulettes, roulez-les dans la farine et faites bien dorer dans le saindoux chaud. Placez dans une casserole. Ajoutez les légumes. Mettez le reste de la farine dans la poêle dans laquelle vous avez doré la viande. Faites brunir la farine, ajoutez l'eau graduellement et brassez jusqu'à ce que la sauce au jus soit lisse et homogène. Versez sur la viande et les légumes. Faites cuire dans un four modéré, 350d. F.

jusqu'à ce que les légumes soient tendres, 40 minutes. Arrosez les légumes occasionnellement au cours de la cuisson. Six portions.

Paprika au veau

- 2 1/2 livres de côtelettes d'épaule de veau coupé à un pouce d'épaisseur.
- 1 oeuf
- 1 cuillerée à table de sel
- 1 cuillerée à table d'eau
- 1/2 tasse de chapelures fines sèches
- 1/2 tasse d'oignons hachés
- 1/4 tasse de graisse
- 1 tasse d'eau
- 1 tasse de crème sure
- 2 cuillerées à table de paprika

Coupez les côtelettes d'épaule en morceaux pour servir. Battez légèrement l'oeuf avec le sel et l'eau. Plongez-y les morceaux de viande puis roulez-les dans les chapelures. Faites cuire l'oignon haché dans le saindoux jusqu'à brun doré, vous servant d'une poêle pesante. Ajoutez la viande et faites cuire jusqu'à légèrement dorée. Ajoutez l'eau, couvrez et faites mijoter jusqu'à 1 h. 30 ou jusqu'à tendreté. Ajoutez la crème sure mais ne brassez pas. Saupoudrez le paprika, couvrez et faites cuire pendant 15 minutes. Six portions.

Aspic de veau

- 2 1/4 livres de gigot de veau
- 2 pintes d'eau bouillante
- 1 cuillerée à thé de sel
- 1/4 cuillerée à thé de set de céleri
- 1 cuillerée à thé de persil haché
- Une pincée de thym
- 2 cuillerées à table de gélatine
- 1/4 tasse d'eau froide
- 1 cuillerée à thé d'oignons hachés
- 1 oeuf dur.

Faites cuire le gigot de veau avec du sel, du sel de céleri, le persil, et le thym lentement, dans l'eau jusqu'à ce que la viande se détache de l'os — environ 1 h. 30. Egouttez le liquide et gardez-le (il devrait y en avoir 2 tasses). Hachez la viande (il devrait y en avoir 2 tasses). Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Ajoutez au bouillon de veau égoutté chaud. Brassez jusqu'à dissolution. Mettez de côté pour refroidir. Lorsqu'il commence à épaissir, ajoutez l'oignon et la viande hachée. Tranchez l'oeuf et placez les tranches dans le fond d'un moule graissé. Versez le mélange à la viande sur l'oeuf. Faites refroidir. Démoulez et servez sur laitue. Huit à dix portions.



● Frances Sider garnit cette robe de ratine blanche, aux lignes épurées, de cotonnade à damiers marine et blanche. C'est une tenue de vacances qui se portera au village comme à la plage.



● Robe de sortie plissée en hauteur; le tissu d'orlon assurera la popularité de cette toilette réalisée en blanc et en plus d'une autre couleur pastel.

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG

Oh ! C'est vraiment incroyable !... Je serai à votre bureau cet après-midi !



C'était un avocat et il dit que mon vieil oncle Alphonse est mort à l'âge de 104 ans et que je suis son seul héritier vivant !



Cela veut dire que nous sommes riches ! Des yachts ! des automobiles ! Nous ferons aussi le tour du monde !



Plus de vaisselle à laver !

Patron, je dois démissionner afin de pouvoir administrer convenablement ma fortune !



Têtebêche, vous n'allez pas me quitter après toutes ces années !

J'aurai passé toi les années les plus heureuses de ma vie, cher patron !

Je t'ai toujours considéré un peu comme mon fils, Rosaire ! Quel choc !



Je ne puis penser que nous allons nous séparer... J'ai le cœur brisé en mille morceaux !

Du courage, patron ! Soyez brave ! Je viendrai vous rendre visite !



Ah ! Voilà le bureau de cet avocat... Une nouvelle vie est sur le point de commencer pour moi !



Votre oncle a perdu tout son argent et, en fait sa succession est en dette pour \$14.50... que vous devrez payer à titre de seul héritier.

Dites que vous avez voulu rire !



Et maintenant je n'ai même plus mon emploi !

Nous allons acheter un journal et consulter les annonces classées à la rubrique des emplois vacants.



Lavage de vaisselle demandé... poseur de tapis... journalier... hôteur...

Tous ces emplois exigent un entraînement spécial !



Vois donc ! Ton patron demande quelqu'un pour le remplacer !

Je vais y aller pour être le premier en ligne !



Oh... Allo, patron ! C'est moi !



Copyright 1953, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

CHIC YOUNG 5-24

• Il vaut mieux allumer une seule et minuscule chandelle que de maudire l'obscurité. — PROVERBE CHINOIS

L'exploit du Long-Sault

Récit de cette mémorable bataille qui, en 1660, sauva la Nouvelle-France

Extrait de la "Relation" des Jésuites

NOUS avons reçu nouvelles par un huron qui sestoit sauvé d'entre les mains des Iroquois qui l'avoient pris prisonnier au combat qui s'estoit fait 8 jours auparavant contre les dits Iroquois qui estoient au nombre de huit cent et dix-sept françois de cette habitation et quatre Algonquins et environ quarante hurons au pied du Long Sault que treize de nos françois avoient esté tuez sur la place et quatre autres hurons qui se sont sauvez avoir esté cruellement brusléz par les Iroquois en leur pays. Or les noms des dix françois morts estoient Adam Daulat, commandant âgé de 29 ans, Jacques Brassier, 29 ans, Jean Tavernier dit lalochetière, armurier, 28 ans, Nicolas Tiblement, serrurier, 25 ans, Laurent Hebert dit La Rivière, 27 ans, Alonice de Lestre, chausfournier, 31 ans, Nicolas Josselin, 29 ans, Robert Jurie, 24 ans. No'avons appris qu'il s'est sauvé par les hollandois et retourné en France, Jacques Boisseau, 23 ans, Louis Martin, 21 ans, Christophe Auger dit des Jardins, 26 ans, Estienne Robin dit des Forges, 27 ans, Jean Valets, 27 ans, René Doucin, 30 ans, Jean Le Compte, 26 ans, Simon Grevet, 25 ans, François Crusson dit Pilote, 24 ans".

Ce texte, qui est extrait du registre de la fabrique Notre-Dame de Montréal, porte la date du 3 de juin (1660); il rapporte la mort de Dollard et de ses compagnons. Eloquent en sa concision, il raconte un des faits d'armes les plus grands de l'histoire de Villemarie et de la Nouvelle-France.

Pour compléter ce texte, nous donnons les extraits suivants de la "Relation" de 1660, par le Père Jérôme Lalemant, S.J. Il constitue le premier récit de l'exploit de Dollard et il est d'une saveur authentique.

ARANTE de nos Hurons qui faisaient l'éclat de tout ce qui restait ici de considérable, conduits par un capitaine fameux, Anahota, partirent de Québec, sur la fin de l'hiver passé, pour aller à la petite guerre, et dresser des embûches aux Iroquois à leur retour de chasse. Ils passeront par les Trois-Rivières, et là six Algonquins se joignirent à eux, sous le commandement de Mitouemeg, capitaine de considération.

Etant arrivés à Montréal, ils trouvèrent que dix-sept Français, gens de coeur et de résolution, avaient déjà lié partie dans le même dessin qu'eux, s'immolant généreusement pour le bien public et pour la défense de la religion. Ils avaient choisi pour chef le sieur Dollard, homme de mise et de conduite, et quoiqu'il ne fut arrivé de France que depuis assez peu de temps, il se trouva tout à fait propre pour ces sortes de guerre, ainsi qu'il l'a bien fait paraître avec ses camarades, quoique la fortune semble leur avoir refusé la gloire d'une si sainte et si généreuse action.

Nos Sauvages, heureux de grossir leur nombre d'une bande si forte et si résolue, s'embarquent pleins d'un nouveau courage et nos Français se joignant à eux, ramenant avec joie, dans l'espérance de surprendre au plus tôt l'ennemi. Leur marche se faisait de nuit pour n'être point découverts, et les prières étaient réglées tous les matins et tous les soirs, s'adressant tous à Dieu publiquement, chacun en sa langue; de sorte qu'ils faisaient trois choeurs bien agréables au ciel, qui n'avait jamais vu ici de si saints soldats, et qui recevait bien volontiers les vœux conçus en même temps, en français, en algonquin et en huron.

Le saut Saint-Louis et les autres rapides ne leur coûtent rien à passer, le zèle et l'ardeur d'une si sainte expédition leur fait mépriser la rencontre des glaces, et le froid des eaux fraîchement fondues, dans lesquelles ils se jetaient vigoureusement, pour traîner eux-mêmes leurs canots, entre

les pierres et les glaçons. Ayant gagné le lac Saint-Louis qui est au-dessus de l'île de Montréal, ils détournent à droite, entre dans la rivière qui mène aux Hurons et vont se porter au-dessous du saut de la Chaudière, pour y attendre les chasseurs iroquois, qui selon leur coutume y devaient passer à la file, en retournant de leur chasse d'hiver.

Nos guerriers n'y furent pas plus tôt rendus qu'ils furent aperçus par cinq Iroquois qui venaient à la découverte, et qui remontèrent en diligence pour avertir tous les chasseurs de se réunir, et de quitter la posture de chasseur pour prendre celle de guerrier.

x x x

LE changement est bientôt fait: la petite hache à la ceinture au lieu de l'épée; le fusil à la pointe du canot, et l'aviron en main, voilà l'équipage de ces soldats. Ils se rassemblent donc, et les canots chargés de deux cents Onnontaghéronnons, s'étant joints, ils naviguent en belle ordonnance et descendent gravement le saut. Nos gens surpris d'une si prompte et si réglée démarche, se voyant



Le combat de Dollard, au Long-Sault.

bien plus faibles en nombre, se saisirent d'un méchant reste de fort, bâti en ce quartier-là depuis l'automne par nos Algonquins; ils tâchent de s'y gabionner du mieux qu'ils peuvent.

L'Onnontaghéronnon fait ses approches, et ayant reconnu l'ennemi, l'attaque avec furie; mais il est reçu si vertement, qu'il est obligé de se retirer avec perte; ce qui le fait songer à ses ruses ordinaires, désespérant d'en venir à bout par la force; et afin d'amuser nos gens pendant qu'il appelle à son secours les Agniehronnons, qui avaient leur rendez-vous aux îles de Richelieu, il fait semblant de parlementer.

Les Algonquins et les Hurons semblent y vouloir prêter l'oreille; mais nos Français savent trop ce qu'est la paix avec ces barbares, qui n'ont jamais traité d'accommodement, qu'on ne se soit aperçu de leurs fourbes, bientôt après. C'est pourquoi, lorsque tout paraissait paisible d'un côté du fort, de l'autre nos gens, se trouvant attaqués par trahison, ne furent pas surpris; ils firent de si bonnes décharges sur les assaillants, qu'ils les contraignirent de se retirer pour une seconde fois, bien étonnés qu'une petite poignée de Français put faire tête à deux cents Iroquois.

Ils eussent sans doute eu la confusion toute entière et eussent été défaits entièrement, comme ils ont avoué, si les Français fussent sortis l'épée à la main, ou si les Agniehronnons ne fussent pas arrivés peu de temps après au nombre de cinq cents avec des cris si horribles et si puissants, que toute la terre circonvoisine semblait être pleine d'Iroquois.

Le fort est environné de tous côtés, on fait feu partout jour et nuit; les attaques se font rudes et fréquentes pendant lesquelles nos Français firent toujours admirer leur résolution, leur vigilance, et surtout leur piété, qui leur faisait employer à la prière le peu de temps qu'ils avaient entre chaque attaque; de sorte que sitôt qu'ils avaient repoussé l'Iroquois, ils se mettaient à genoux, et ne s'en relevaient point que pour le repousser encore. Ainsi pendant dix jours, que dura ce siège, ils n'avaient que deux fonctions, prier et combattre, faisant succéder l'une à l'autre, avec l'étonnement des Sauvages, qui s'animaient à mourir généreusement par de si beaux exemples.

Comme l'ardeur au combat était

grande, et les attaques presque continuelles, la soif pressait plus nos gens que l'Iroquois. Il fallait essayer une grêle de plomb, et aller à la pointe de l'épée puiser de l'eau à la rivière, qui était à deux cents pas du fort, dans lequel on trouva enfin à force de fouir un petit filet d'eau bourbeuse, mais si peu que le sang découlait des veines des morts et des blessés, bien plus abondamment que l'eau de cette source de boue

avec un courage qui leur faisait fermer les yeux à tous les dangers et aux décharges continuelles qu'on faisait sur eux. Il est vrai que pour se garantir de la plus grande partie de cette grêle, ils firent des mantelets de trois bûches liées côte à côte, qui les couvraient depuis le haut de la tête jusqu'à la moitié des cuisses. Par ce moyen ils s'attachèrent au-dessous des canonniers qui n'étaient pas flanqués et ils travaillèrent



Dollard des Ormeaux, héros du Long-Sault.

CETTE nécessité mit le fort en telle extrémité, que la partie ne paraissant plus tenable aux Sauvages qui y étaient, ils songèrent à traiter de paix, et députèrent quelques ambassadeurs au camp ennemi, avec des beaux présents de porcelaine, qui font en ce pays toutes les grandes affaires de la paix et de la guerre. Ceux-ci furent reçus des Iroquois avec des grands cris, soit de joie, soit de moquerie, mais qui donnèrent la frayeur à nos Sauvages: une trentaine étant invités, par leurs compatriotes Hurons qui demeuraient parmi les Iroquois, à se rendre avec assurance de la vie, sautèrent malgré tous les autres par-dessus la palissade et laissèrent le fort bien affaibli par une si indigne lâcheté. Ce qui donna espérance aux Iroquois de se rendre maîtres des autres sans coup férir, ou par menaces, ou par belles paroles.

Quelques députés s'approchèrent pour cela du fort, avec les ambassadeurs qui en étaient sortis; mais nos Français qui ne se fiaient point à tous ces pourparlers, firent sur eux une décharge inopinée et jetèrent les uns morts par terre, et mirent les autres en fuite.

Cet affront aigrit tellement les Iroquois, qu'ils vinrent à corps perdu et tête baissée, s'attacher à la palissade, et se mirent en devoir de la saper à coups de haches.

à la sape avec assez d'assurance.

Nos Français employèrent tout leur courage et toute leur industrie en cette extrémité. Les grenades leur manquaient; ils y suppléèrent par le moyen des canons d'une partie de leurs fusils qu'ils chargèrent à crever, et qu'ils jetèrent sur leurs ennemis. Ils avisèrent même de se servir d'un baril de poudre, qu'ils poussèrent par-dessus la palissade; mais par malheur, ayant rencontré une branche en l'air, il retomba dans le fort et y causa de grands désordres. La plupart de nos Français eurent le visage et les mains brûlés du feu et les yeux aveuglés de la fumée que fit cette machine. Les Iroquois en prenant avantage, se saisirent de toutes les meurtrières, et de dehors tiraient et tiraient dans le fort ceux qu'ils pouvaient découvrir dans l'épaisseur de la fumée; ce qui les anima de telle sorte qu'ils montèrent sur les pieux, la hache en main, descendirent dans le fort de tous côtés, et y remplirent tout de sang et de carnage, avec tant de furie qu'il ne demeura que cinq Français et quatre Hurons en vie. Tout le reste avait été tué sur place, avec le chef de tous, nommé Anahotaha, qui, se voyant prêt à expirer, pria qu'on lui mit la tête dans le feu, afin d'ôter à l'Iroquois la gloire d'emporter sa chevelure.

Suite à la page 17



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 918



Fleurs de mai

● par le P. Bernard TACHE, s. j.

Mon vieux sang de coureur de bois n'a fait qu'un tour. Imaginez! Un citadin, souliers fins, a osé me dire: "Le mois de mai? C'est la terre qui sèche! Quand j'entends les enfants de Marie qui chantent:

*C'est le mois le plus beau,
Je suis tenté de sourire... Le vieux
cantaque nous est venu de France:
là au moins, mai est le mois où
l'on peut orner l'autel*

*De nos plus belles fleurs,
o o o*

Non! Au Canada, mai compte ses fleurs par douzaines et des plus intéressantes. Même au mont Royal, ce bouquet de verdure qui résiste malaisément à la hache des barbares, le terre s'égaie des mille couleurs de fleurs printanières.

Allez par les sentiers du mont Royal. Oh! pas dans les sentiers ratissés, mais dans les coins encore sauvages. Sans être un botaniste, vous serez saisi des couleurs et des formes jetées au hasard de la végétation.

L'Hépatique vous attend depuis avril: elle vous présente la frimousse éveillée de sa fleur blanche ou bleue. L'Hépatique peut braver le froid: un duvet laineux recouvre sa hampe florale et ses sépales.

L'Erythroné a percé le tapis des feuilles mortes de la fine pointe de ses feuilles tigrées. Et bientôt apparaît la fleur: rivalisant d'éclat avec le soleil, elle retourne complaisamment vers la lumière l'or vif de ses pétales.

Ici et là, la Sanguinaire blanc et or pousse entre les roches, comme pour faire contraste. La Sanguinaire a grand air: elle se tient droit, la feuille porte créneaux comme les châteaux.

Qui grimpe la colline? C'est l'Ancolie: elle plie sous le poids du blason rougeoyant de ses cornes d'abondance. Vous la connaissez déjà sous le nom de gants de Notre-Dame.

Faut-il vous signaler les Violettes jaunes, bleues ou blanches, qui se cachent pour qu'on les apprécie mieux dans le décor intime des herbes?

L'Urulaire vous charmera par les lignes modernes de sa fleur, la délicatesse de ses tissus.

Partout l'inévitable Trille. Il affectionne le chiffre trois: comptez ses feuilles, ses sépales et ses pétales. Au demeurant, plante décorative, vigoureuse. Connaissez-vous son cousin le Trille rouge, plus attrayant de couleur qu'il ne fleurit bon?

Cherchez l'Asarum. Sa fleur est une boule rouge qui glisse sous des feuilles d'un vert gai. Cette plante est célèbre par son piquant de gingembre.

Je voudrais vous faire admirer le Cypripède, que la piété populaire nomme sabot de la Vierge. Jamais reine de la terre n'a porté sabot plus gracieux de forme et de coloris, plus soyeux de tissu. Là-haut, sur la butte granitique comme en un bastion fièrement conquis, la Corydale arbore son drapeau rose et or. Les savants se demandent pourquoi elle a perdu un éperon à sa fleur. En fait, son cousin, le Dicentra à capuchon a bien gardé ses deux éperons, mais voyez comme il a l'air gêné dans l'armure de son feuillage en-

tassé. Ne chicanons pas trop la Corydale: elle a l'air si accorte avec son feuillage à claire-voie et sa fleur à unique éperon.

Cherchez tout près. Sur cette butte granitique, vous trouverez encore la Saxifrage de Virginie, fleur blanche, à tige velue, portant une rosette de feuilles. Sous son air paisible, la Saxifrage se complait dans ce rude habitat: les corniches granitiques.

Cet épi de fleurs blanches, ne serait-ce pas la Fiavelle cordiforme? Mais oui. Toutefois ne vous fiez pas à la couleur des étamines; vous découvrirez, un jour ou l'autre, des colonies, des clones comme disent les botanistes, de Fiavelles à étamines pourpres.

Prenez une loupe pour examiner la plus délicate, la plus décou-

don, de sceaux qui marquent les années du règne d'un sage. Voyez ces feuilles amples comme la toge d'un juge, ces fleurs qui pendent comme pour délibérer sur le sort d'un accusé.

La Smilacine n'a pas de ces soucis, mais elle possède aussi des cicatrices sur le rhizome, marques d'heureuses années d'existence. Elle vit de beaux jours en mai, cette Smilacine, quand elle développe au grand soleil son éclatante grappe blanche.

Dans une mosaïque de feuillage terné, la grappe ovoïde de l'Actée rouge se dresse innocemment vers vous. Ne vous y fiez pas! Il s'agit d'une plante qui, en une infernale chimie, élabore un poison mortel qu'elle déposera dans son brillant fruit rouge. Les enfants, fascinés, viendront le cueillir et le manger, pour en mourir peut-être.

Voici la Médéole de Virginie. Les trois styles se recourbent en mèches rouges sur les pétales recourbés eux aussi. Malgré son air folichon, la Médéole vous rendra ser-

vent bien dans le décor de mai, et le panache brun de leur fructification leur sied mieux qu'une floraison de corolle.

Enfin, monsieur le citadin, n'oubliez pas nos arbustes, nos arbres, qui fleurissent aussi bien que nos plantes herbacées. Dans les taillis, les Cerisiers, les Chèvrefeuilles, les Aubépines, les Viorneres se mettent du blanc, du rose, du rouge et attirent les hordes d'insectes en quête de pollen et de nectar.

Les Ormes gigantesques se couvrent du frimas de leurs milliers de petites fleurs. Elles tomberont bientôt en une véritable pluie de samares allées.

L'Erable rouge porte bien alors son nom: les couronnes d'étamines, les stigmates, les branches, tout le fait rougeoyer de plaisir. L'Erable argenté enveloppe ses branches d'un manchon fleuri: tantôt, ce sont des fleurs d'un rouge pâle, tantôt des fleurs grisâtres.

Vous êtes tout surpris d'apercevoir aux branches en zigzags du Chêne, de frêles grappes d'étamines. Les anthères vont jeter leur pollen sur les petites fleurs à ovaires pour en faire des glands.

Je suis certain que, dans votre jeunesse, vous êtes allé cueillir des "petits chats", les fleurs du Saule. Chatons staminés, où des épingles d'or sont piquées sur l'axe; chatons pistillés, plus sobres de couleur au début, mais qui deviendront l'écheveau d'ouate du mois de juin.

Sans doute, pour voir tout cela, il faudra faire plusieurs promenades dans le grand jardin du Bon Dieu. Ces fleurs ne fleurissent pas toutes à la même heure, elles ne poussent pas en un jardin carré, elle se cachent volontiers au regard. Il suffit de se faire l'oeil pour les voir surgir l'une après l'autre.

Va, brave citadin. En mai, la terre sèche, mais elle a aussi ses fleurs à offrir à la Madone.

(Bibliothèque des Jeunes Naturalistes — Tract No 18 — S.C.H.N.)

Le territoire chez les oiseaux

● par LOUIS LEMIEUX

La période de reproduction de l'oiseau se manifeste de différentes façons. Beaucoup d'espèces revêtent à ce moment un plumage nuptial éclatant; les gonades augmentent de volume chez les deux sexes, et deviennent fonctionnelles; chez les chanteurs, les mâles sont alors en pleine voix.

Une autre particularité qui coïncide avec la période de reproduction chez la plupart des espèces est l'établissement d'un territoire. On rappelle territoire toute région défendue par l'oiseau. Voyons comment s'organisent ces territoires, et quel est leur usage. Nous décrirons d'abord le type le plus général de territoire, celui qu'adoptent les chanteurs.

Chez les oiseaux chanteurs, les mâles sont généralement les premiers à entreprendre la migration du printemps. Ils parviennent donc les premiers aux régions où ils vont nicher, suivis des femelles. Aussitôt arrivé au terme de son voyage, le mâle entreprend de se définir un territoire dont il défendra par la suite l'accès aux autres mâles de son espèce, ou d'espèces qui ont des habitudes similaires aux siennes. Le territoire contiendra quelques bons endroits où un nid pourra être construit, une quantité suffisante d'abris contre les ennemis déprédateurs et aussi un approvisionnement adéquat de nourriture. Il y a cependant des territoires qui sont beaucoup plus restreints, comme on verra par la suite.

Le mâle, après avoir délimité son territoire, en proclame les bornes par son chant. A cet effet, il a eu soin de réserver le long de sa frontière quelques ons perchoirs d'où il pourra chanter tout en étant bien en évidence. Pour cette proclamation, l'oiseau emploiera toujours les mêmes perchoirs, à tour de rôle. Le perchoir pourra être une branche d'arbre ou d'arbuste, un piquet de clôture, etc. Bien entendu, le mâle demeurera sur son territoire pendant la saison de nidification n'en sortant que très rarement.

Peu après l'établissement des territoires par les mâles, les femelles arrivent sur les lieux. Elles ont la permission de circuler d'un territoire à un autre, jusqu'à ce qu'elles soient attachées à un mâle.

On se rend donc compte déjà de l'importance des territoires. Ils favorisent tout d'abord l'accouplement; les mâles sont fixés et isolés les uns des autres; leur chant avertit de la possession d'un territoire, et attire les femelles qui n'ont qu'à choisir. Les mâles les plus forts et les plus vigoureux ont généralement des territoires

plus grands, et font des maris de premier choix. Les territoires fourniront de plus la nourriture aux adultes et aux jeunes, et constitueront une protection pour le nid, les oeufs et les petits.

Le mâle a plusieurs moyens à sa disposition pour défendre son territoire. Il se sert d'abord de son chant, qui avertit les membres d'espèces rivales qu'il ne faut pas entrer. Si cela ne suffit pas et que l'intrus persiste à s'approcher, le propriétaire adopte une attitude menaçante: il ébouriffe ses plumes pour paraître plus gros, déploie les ailes et met ses couleurs en évidence. S'il le faut, il donnera ensuite la chasse à l'envahisseur, et il s'ensuivra parfois un combat qui peut aller jusqu'à la mort de l'un des adversaires.

La dimension des territoires dépend de plusieurs facteurs. Il y a d'abord la question de l'abondance de la nourriture: s'il y en a en grande quantité, les territoires pourront être moindres; ce sera le contraire s'il y a disette. Si les abris contre les déprédateurs sont nombreux de même que les sites pour le nid, le territoire pourra encore être limité. La compétition entre aussi en jeu: et plusieurs oiseaux de même espèce ou d'espèces parentes veulent se servir d'une même région pour nicher, les territoires seront forcément plus petits. Enfin, les habitudes d'une espèce sont aussi un facteur: certaines espèces se contenteront d'un territoire restreint alors que d'autres ont besoin d'un terrain plus grand.

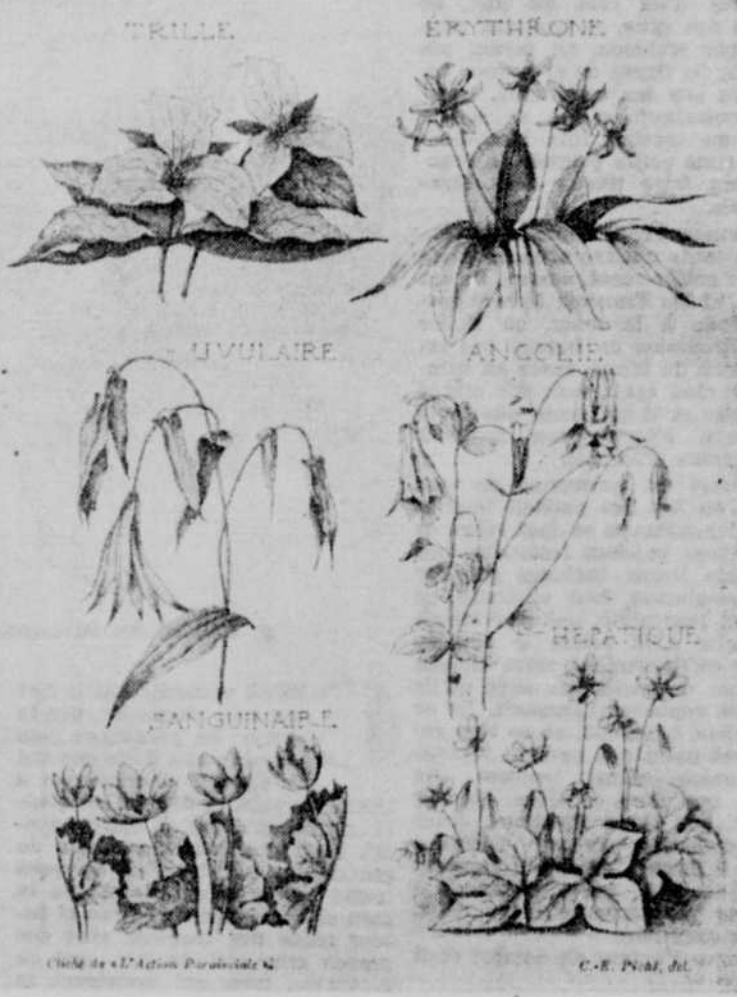
Un territoire peut fluctuer de temps à autre. Pour agrandir son territoire, le mâle va dans la partie qu'il convoite, et s'y met très en évidence. Si cela attire un autre mâle qui est le propriétaire, l'intrus pourra se retirer, ou se battre pour la possession de cette partie de terrain. Un mâle qui sort de son territoire pour explorer se dissimule, de façon à ne pas attirer l'attention.

Lorsque les petits sortent du nid, le territoire est habituellement abandonné. Les oiseaux s'organisent alors en couvée et se défendent en groupe s'ils sont attaqués. Il y a cependant certains oiseaux permanents (qui n'émigrent pas) qui gardent leur territoire toute l'année, le défendant avec beaucoup moins d'insistance en hiver.

La forme des territoires varie suivant les espèces et les conditions locales; ils sont souvent de forme se rapprochant de l'ovale, mais sont parfois triangulaires ou polygonaux.

Nous avons donc vu comment s'organise un territoire complet.

● Suite à la page 17



pée de nos petites fleurs: la Mitrelle. Ne diriez-vous pas du givre en cristaux déposé là par un frais matin de mai? Mais du givre qui résiste à la chaleur des rayons de la loupe, qui se laisse admirer en pleine lumière!

Le Maianthème, le classique "Mayflower" des Anglais, fait scintiller le sous-bois de ses centaines de petites fleurs en étoile. Vous pouvez cueillir le Maianthème sans craindre d'appauvrir la flore. Ces feuilles que vous voyez sortir du sol comme une lame tranchante, appartiennent au rhizome du Maianthème. Elles constituent des témoins d'une abondante multiplication végétative.

Ces fleurs-là sont trop petites pour vos yeux? Voici une somptueuse liliacée qui monte jusqu'à quatre pieds, le Sceau-de-Salomon. Déterrez son rhizome pour constater la présence de cicatrices, par-

vice si jamais vous vous égarez dans les Laurentides. Le rhizome développe en effet un tubercule comestible, qui pourra tromper la faim qui vous guette. Sur certains individus de cette espèce, examinez les feuilles du haut qui se colorent, un peu comme les étincelantes bractées rouges du Poinsettia de maison, la fleur de Noël. Chez la Médéole, la couleur indique que le fruit est à se former.

Plus sobre est la Clintonie, avec ses robustes feuilles qui montent la garde autour des cloches fleuries. Mais que dites-vous de cet Orchis brillant, bas sur pattes, si délicat dans le mauve de sa corolle? Fleur discrète, qui se cache dans l'herbe humide.

Je m'en voudrais, monsieur le citadin, de ne pas attirer votre attention sur les Osmondes, ces somptueuses fougères. Ce ne sont pas des fleurs, au sens où vous l'entendez, mais leurs frondes vertes

Le cinquantenaire de

La Buanderie Lévis Ltée

Une industrie québécoise moderne et progressive

Il arriva un jour vêtu d'un vieux manteau,
Sur une rive étrangère, perdue dans le silence,
Le ciel étincelait comme un immense flambeau,
Et dans l'air éclatait une note d'espérance.

Il était vrai pour le pionnier Adjudant Michaud, le fondateur, lorsque, en 1903, il entreprit d'ériger la Buanderie Lévis, près de l'emplacement actuel de la Laiterie Fortier, à Lévis.

Sans un sou en poche, n'ayant que ses deux bras, son courage et l'espoir qu'un jour son oeuvre survivrait, M. Michaud tenta la fortune. A l'époque de nos grands-mères, l'électricité n'était pas venue répandre ses bienfaits; le cheval était le seul moyen de locomotion. C'est donc dire que, pour industrialiser sur une grande échelle avec seulement un fer au four et une planche à laver, il fallait posséder une dose considérable d'optimisme, de volonté, d'enthousiasme. Malgré les difficultés de toutes sortes, il se mit résolument à la tâche.

L'affaire s'organisa, se développa et ce fut pendant quelques années, la lutte angoissante du pionnier vers le succès. Quelques bâtisses s'élevèrent, on agrandit. Déjà, le nain suggérait le géant. La petite clientèle se multipliait. On dut bientôt augmenter le nombre de chevaux servant aux livraisons. L'entreprise prenait des proportions encourageantes, mais elle eut cependant ses épreuves. Au milieu de cette vague de prospérité, le 14 mai 1918, un feu détruisit l'oeuvre patiente de ces travailleurs. Trois ans plus tard, soit le 4 mars 1921, un deuxième incendie ravageait les nouvelles constructions. Tout recommencer, reprendre à la souche, ce fut l'édification d'un travail laborieux, de longue haleine, de sueurs! de ténacité! On tint bon et la Buanderie Lévis fut remise sur pied. Ce fut l'oeuvre patiente d'un vrai pionnier, dont toute la puissance créatrice tendait à la réalisation d'un grand rêve industriel.

1928, l'année du déménagement à Québec. Dès cette initiative, la buanderie connaît une plus grande prospérité. Aujourd'hui, les affaires se sont multipliées 25 fois, comparativement à 1928.

Malgré des épreuves successives et les années interminables de crise, cinq importantes annexes furent ajoutées à la première bâtisse et récemment, en prévision du cinquantenaire, on y ajoutait un immeuble moderne, rue Marie-de-l'Incarnation. La Buanderie Lévis est devenue aujourd'hui l'industrie la mieux mécanisée dans son genre au Canada.

A la mort de M. Adjudant Michaud, en 1935, son gendre, M.

Alphonse Turgeon, qui alors était son gérant de confiance, devint le président de la compagnie, et l'aîné de ses fils, M. Donat Michaud, le vice-président. Sa fille, Mme Alice Turgeon, qui l'avait toujours secondé, demeurait l'inspectrice en charge du personnel et de la production.

M. Turgeon a fait sa marque non seulement comme homme d'affaires, mais aussi comme l'une des grandes figures du sport de 1928

à 1935. Les vieux sportifs se souviennent des années où le club de hockey Buanderie Lévis comptait des joueurs tels que Goupille et Henry. M. Turgeon patronisait également une équipe de baseball, et tous se rappellent le populaire gérant Papa Viger. De plus, avec des joueurs comme Napoléon Gignac, Maurice Courteau, Arthur Carpentier, pour ne nommer que ceux-là, le club de balle-molle Buanderie Lévis se rendit deux fois en finale pour le championnat de la province.

Mme Turgeon est une femme fort connue dans le monde des affaires, et depuis 1920, elle apporte

ne homme d'affaires possédant une forte personnalité, occupe un poste vital, gérant général de la division buanderie. Rappelons que M. Turgeon est ingénieur diplômé de l'American Institute of Laundering, Joliet, Illinois. Son frère, Armand, remplit les fonctions de contrôleur général et chef du personnel. Les autres membres de l'exécutif sont: MM. Fernand Turgeon, gérant général de la division nettoyage à sec, et Paul Aubre, gérant des relations extérieures.

Pour donner aux lecteurs une idée de l'importance de cette maison, disons qu'il y a cinq services:

plan d'épargne, des associations sportives, des soirées récréatives. Par des moyens psychologiques ou autres, les têtes dirigeantes s'efforcent d'appliquer pour leurs employés, des méthodes compréhensives, susceptibles d'améliorer les conditions de travail, de meubler sainement leurs loisirs.

Dix comptoirs disséminés dans la ville se répartissent la tâche du bureau central, et une flottille de trente camions transporte chaque semaine les 100 tonnes de linge lavé à la Buanderie Lévis. Les chaudières à vapeur consomment chaque jour, une moyenne de dix tonnes de charbon. Pouvons-nous imaginer l'organisation formidable de cette maison. Comme plusieurs le pensent, il y a longtemps que l'époque des cordes à linge et des cuves est révolue.

Suivons par curiosité le trajet d'une chemise dans ses diverses opérations. A sa réception, des jeunes filles regardent au fichier si le client éventuel a déjà un record à la buanderie. Si oui, son numéro restera toujours le même. Une machine appelée "Phantom Fast" marque ensuite la pièce à l'encre invisible. Si le collet et les poignets sont trop sales pour passer aux procédés habituels, on les trempe dans un savon spécial. Par précaution, la chemise est enfermée dans un sac de nylon, ayant la propriété d'absorber l'usage, puis on plonge le tout dans une laveuse énorme en forme d'obus, pour un brassage de 40 minutes. Les formules à laver sont recommandées par des institutions telles que National Silicate, A.I.L., etc. Pour le séchage, 4 minutes suffisent dans l'essoreuse. De là, un chariot recouvert d'un plastique conserve à la chemise l'humidité nécessaire au repassage, comprenant 7 opérations sur 7 machines différentes enveloppées de nylon pour empêcher le collage. Chaque machine épouse une forme particulière, soit celle des manches, des épaules, du collet, des poignets, ou du dos.

Avant le pliage, effectué à l'aide d'une plieuse mécanique, une dernière inspection est faite pour les boutons ou autres réparations. Une enveloppe de cellulose évite les froissements et les taches pour

● Lire la suite en page 23



● Le personnel de la première BUANDERIE LEVIS, en 1903. — Cet établissement était alors sur la rue Saint-Augustin, à Lévis.

toute son initiative à seconder les efforts de son mari. Comme son père, elle est d'une trempe de pionnier, de cette race forte et courageuse, qui engendra une Madeleine de Verchères.

Parmi les actionnaires actuels, on compte les trois frères du vice-président, MM. Gérard, Charles et Ernest Michaud.

Dans la troisième génération, s'activant à la prospérité de la maison, M. Réal Turgeon, un jeu-

buanderie, nettoyage à sec, entreposage, réparation des chaussures, et nettoyage des tapis et meubles. L'entreposage occupe une partie de l'immeuble nouvellement construit. On y a aménagé une voûte spacieuse, pouvant contenir 7,000 paletots, et cela en toute sécurité.

En outre, la compagnie offre à ses 300 employés d'excellents avantages. Une cantine, une infirmerie avec la visite régulière du médecin, un plan d'assurance, un

buanderie, nettoyage à sec, entreposage, réparation des chaussures, et nettoyage des tapis et meubles. L'entreposage occupe une partie de l'immeuble nouvellement construit. On y a aménagé une voûte spacieuse, pouvant contenir 7,000 paletots, et cela en toute sécurité.

En outre, la compagnie offre à ses 300 employés d'excellents avantages. Une cantine, une infirmerie avec la visite régulière du médecin, un plan d'assurance, un



● Une partie des bâtisses actuelles de la BUANDERIE LEVIS, LTEE, rue de Concorcelles, à Québec.



• Gentilles robes de guingham aux tons pastels, brodées de cerisiers rouges pour l'aînée et de timbres fantaisistes sur le plastron de la cadette.



La parade des jeunes



• Colette a choisi de poser dans une mignonne redingote de cotonnade quadrillée, à la fois soutenue et agrémentée d'organdi.

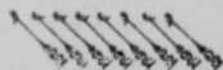
• Ici encore les nouvelles chaussettes de nylon extensible tiennent la vedette.



• Cette adolescente démontre l'extraordinaire élasticité de ses chaussettes de nylon qui, de ce fait, se prêteront facilement à toutes les formes de pieds.



• Ce jeune personnage endimanché porte un habit de worsted pure laine, nuancé rouille et brun, et une casquette de tweed Donegal.



• Petit manteau de plaid lilas et jaune, que croisent des boutons cousus en quatuor. Avec coquetterie, le chapeau de même tissu se pare d'un long ruban de faille qui retombe dans le dos.



• Chez ce jumper uni-pièce, très seyant, le corsage de flanelle uni est relié à une charmante jupe délicatement quadrillée et plissée tout autour.



• Très pouponne, cette robe d'organdi suisse à pois neigeux se garnit de dentelle aux contours du plastron et de la basque volante.

L'exploit du Long-Sault

Suite de la page 13

Laudavi magis mortuos quam viventes. (J'ai donné plus de louages aux morts qu'aux vivants). Ce fut sans doute dans cette pensée du Sage qu'un de nos Français fit un coup surprenant: car voyant que tout était perdu, et

Les Jeunes Naturalistes

Suite de la page 14

tel qu'en ont presque tous les oiseaux chanteurs. Sur le terrain, il est relativement facile de déterminer les limites d'un territoire en observant quels sont les perchoirs où le mâle va régulièrement proclamer sa possession par le chant. Assez souvent, on peut ensuite trouver le nid, qui est généralement au centre du territoire.

On distingue six types de territoires qui, comme nous l'avons dit, sont des régions défendues par l'oiseau. Le type le plus complet est celui tel que décrit plus haut, qui est l'endroit où le mâle et la femelle s'accouplent, nichent, se nourrissent et élèvent leurs petits. Ce type est commun chez les oiseaux chanteurs.

D'autres territoires servent de site pour l'accouplement et pour le nid, les oiseaux allant se nourrir ailleurs, sur des terrains neutres. Les étourneaux adoptent généralement ce type de territoire, de même que l'hirondelle bicolore qui défend seulement son nid construit dans un ancien logis de pic-bois ou dans une cabane mise à sa disposition par l'homme.

Un troisième genre de territoire sert simplement pour la parade (parade du mâle pour attirer la femelle), comme chez la poule des prairies et chez le faisán à collier. Chez le faisán, le territoire consiste en un chemin long d'environ mille pieds, que le mâle parcourt dans les deux sens tout en se nourrissant et en "croassant" (sic) d'une façon particulière à la saison de reproduction. Lorsqu'une femelle s'approche, attirée par les "croassements" (sic) du coq, ce dernier lui fait la cour puis reprend sa promenade! Les mâles sont ainsi séparés les uns des autres, ce qui empêche les batailles, et permet aux femelles de les localiser.

Un autre territoire sera seulement pour le nid; les oiseaux qui nichent en colonies adoptent ce genre-ci, défendant leur nid et un terrain très minime tout autour. Le moineau, solitaire, a aussi ce type de territoire.

D'autres oiseaux défendent un territoire dont ils se servent pour se nourrir, c'est le cas des colibris.

Enfin, un dernier type de territoire est le dortoir, où plusieurs oiseaux d'une même espèce vont passer la nuit ils défendent alors ce dortoir. Citons les cornelles et les étourneaux sansonnets, *Sturus vulgaris*, comme exemple. Aux États-Unis, les dortoirs d'étourneaux ont souvent causé beaucoup d'embarras, lorsque ces oiseaux choisissent un gros monument ou le toit d'un édifice pour endroit régulier où passer la nuit. On conçoit facilement que ces monuments ou édifices étaient rapidement blanchis par les excréments des oiseaux qui les fréquentaient! Comme remède, on a employé de puissants réflecteurs pour éclairer les dortoirs pendant la nuit, ce qui éloigne les oiseaux. Le dortoir est un territoire qui n'est pas employé pendant la saison de reproduction, mais surtout pendant l'hiver, aux endroits où les oiseaux vont passer la saison.

Les territoires sont bien particuliers aux oiseaux, et diffèrent des parcours ou territoires de chasse de certains mammifères, lesquels ne sont pas défendus.

LES CARNETS — Avril 1953.

Dimanche, 24 mai 1953

s'étant aperçu que plusieurs de ses compagnons blessés à mort vivaient encore, il les acheva à grands coups de hache, pour les délivrer par cette inhumaine miséricorde, des feux des Iroquois. Et de ce fait, la cruauté succédant à la fureur, deux Français ayant été trouvés parmi les morts avec quelque souffle de vie qui leur restait, on les fit la proie des flammes; au lieu d'huile pour adoucir leurs plaies, on y fourra des tisons allumés et des alènes toutes rouges; au lieu de lit pour soutenir les membres de ces pauvres moribonds, on les coucha sur la braise; en un mot on brûla cruellement ces pauvres agonisants dans toutes les parties du corps, tant qu'ils demeurèrent en vie.

Pour les cinq autres Français, avec tout le reste des captifs, tant ceux qui se sont rendus volontairement, que ceux qui ont été pris, on les oblige de monter sur un échafaud où on leur fait les premières caresses des prisonniers. On présente aux uns du feu à manger, on coupe les doigts des autres, on brûle les jambes et les bras à quelques autres: tous enfin reçoivent les marques de leur captivité.

Ce spectacle d'horreur si agréable aux yeux des Iroquois, ne le fut pas moins, je m'assure aux yeux des anges, quand un des pauvres prisonniers hurons, se souvenant des instructions qu'on lui avait faites, se mit à faire le prédicateur, et à exhorter tous ces païens à souffrir constamment ces cruautés, qui passeraient bientôt se seraient suivies du bonheur éternel, puisque ce n'était que pour la gloire de Dieu et pour le zèle de la religion qu'ils avaient entrepris cette guerre contre les ennemis de la foi.

Je ne sais si l'Eglise naissante n'a vu rien de plus beau dans ses persécutions: un barbare prêcher Jésus-Christ, et faire d'un échafaud une chaire de docteur et si bien faire que l'échafaud se change en chapelle pour ses auditeurs, qui parmi leurs tourments et au milieu des feux font leurs prières comme s'ils étaient aux pieds des autels; et ils ont toujours continué à les faire pendant leur captivité, s'y exhortant les uns les autres lorsqu'ils se rencontraient.

Après que la première rage des Iroquois fut rassasiée par la vue de leurs prisonniers, et par ces coups d'essai de leur cruauté, ils font le partage de leurs captifs: deux Français sont donnés aux Agnieronnons, deux aux Onnonnaghiéronons, le cinquième aux Onneioutheronnons, pour leur faire goûter à tous de la chair de Français, et leur faire venir l'appétit et l'envie d'en manger, c'est-à-dire les inviter à une sanglante guerre pour venger la mort d'une vingtaine de leurs gens tués en cette occasion.

Après la distribution, on décampa, et l'on quitta la résolution prise de venir inonder nos habitations, pour mener au plus tôt dans le pays ces misérables victimes, destinées à repaître la rage et la cruauté de la plus barbare de toutes les nations.

Il faut ici donner la gloire à ces dix-sept Français de Montréal et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice, et que nous ne pouvons leur refuser sans ingratitude. Tout était perdu s'ils n'eussent péri, et leur malheur a sauvé ce pays, ou du moins a conjuré l'orage qui venait y fondre, puisqu'ils en ont arrêté les premiers efforts et détourné tout à fait le cours.

Cependant pour s'assurer des captifs sur les chemins, tous les soirs on les étend presque tout nus sur le dos, sans autre lit que la plate terre, dans laquelle on fiche quatre pieux pour chacun des prisonniers, afin d'y lier leurs pieds et leurs mains ouvertes et étendues en forme de croix de saint André. On enfonce de plus en terre un cinquième pieu, auquel

on attache une corde qui prend le prisonnier par le cou et le serre de trois ou quatre tours. Enfin, on le ceint par le milieu du corps par un collier; c'est une façon de sangle, dont les Sauvages se servent en toutes sortes d'usages; et celui qui a soin du captif, prend les deux bouts du collier et les met sous soi pendant qu'il dort, afin d'être éveillé si son homme remue tant soit peu. Cette seule posture durant toute une nuit, dans cette contrainte, à la merci des maringouins et des moustiques, qui ne cessent de piquer jusqu'au vif et qui sucent le sang par tout le corps, est sans doute un chevelet bien rude; et c'est le traitement que nos pauvres Français avec les autres captifs reçoivent toutes les nuits, pour les disposer au tourment du feu, auquel ils se doivent bien attendre.

— (Extrait de "Relations" de 1660, par le Père Jérôme Lalemant, s.j.).

Dame Anguille

OUPLE, élégante, vigoureuse, dame anguille a un passé aussi mystérieux que le fond des mers. Nous disons intentionnellement:

dame anguille, car, lorsqu'on la capture en eau douce, il s'agit toujours d'une femelle; le mâle, plus circonspect, moins curieux ou moins aventurier, ne franchi jamais l'embouchure des rivières: il attend sagement en eau salée ou en eau saumâtre le retour de sa promise. Pendant des années — dix, vingt peut-être — la femelle, en eau douce, accumule des forces pour le grand jour de la parade, prélude de sa mort prochaine.

Les opinions varient sur les qualités "sportives" de l'anguille. Elle est certainement le plus combatif des poissons capturés dans nos lacs et rivières. Cela devrait suffire, semble-t-il, à satisfaire bien des amateurs... Cependant on considère depuis si longtemps l'anguille comme un produit commercial qu'elle ne compte habituellement pas dans les tableaux de prises.

Il faut quand même connaître l'anguille, ne fût-ce qu'à cause de son histoire extraordinaire. L'Office provincial de Biologie, qui a ses laboratoires à l'Université de Montréal, a bien voulu nous fournir là-dessus quelques détails intéressants.

L'anguille femelle est encore plus grande voyageuse et plus aventurière que le mâle. Née en plein océan, un instinct puissant la pousse à remonter les cours d'eau, et même à ramper sur terre, pour atteindre certains lacs, luttant contre mille périls: barrages, nasses, lignes dormantes, etc. Contrairement au saumon, l'anguille fraie en eau salée et passe la plus grande partie de sa vie en eau douce pour les femelles, ou à l'embouchure des rivières pour les mâles.

Le mystère de la biologie et de l'origine des anguilles a été partiellement dévoilé il y a une cinquantaine d'années, alors qu'on a réussi à localiser ses frayères dans la mer des Sargasses, au sud des Bermudes.

Sortie de point mort entre les grands courants atlantiques, la mer des Sargasses est constituée par un rassemblement d'algues flottantes habitées par une faune partiellement adaptée à ce milieu particulier. D'anciennes croyances en faisant un cimetière de navires immobilisés et retenus captifs par la densité de la végétation aquatique.

C'est dans deux vallées abyssales — l'une fréquentée par les anguilles d'Amérique, l'autre par celles d'Europe — que se fait la ponte, de trois à dix millions d'œufs



Adresser toute correspondance au secrétaire: PAUL H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

La réforme du calendrier

Ses Avantages

La réforme du Calendrier est toujours à l'ordre du jour; nous résumerons aujourd'hui ses avantages les plus marquants. Dans quelques semaines, nous reviendrons sur le sujet pour répondre aux objections qu'on n'a pas manqué de faire au projet.

Le premier avantage du projet de réforme, qui a déjà reçu une vaste publicité à travers le monde, est qu'il rendra l'année invariable. Les mêmes dates de l'année tomberont les mêmes jours de la semaine, chaque année. Avec le calendrier actuel, une date quelconque, tombe un ou deux jours

plus tard dans la semaine, d'une année à l'autre, précisément à cause de ces 365 jours que l'année compte en plus des 52 semaines complètes.

Nous aurons de plus quatre trimestres égaux. Le premier mois de chaque trimestre comptera toujours 31 jours, et les deux autres 30 chacun. Le premier mois de chaque trimestre commencera toujours par un dimanche, le second par un mercredi et le troisième par un vendredi. Le trimestre se terminera toujours par un samedi. Dans le calendrier actuel, les trimestres sont inégaux au possible, avec des nombres de jours possibles de 90, 91, 92 et 93. Dans le calendrier réformé, chaque trimestre comprendra exactement treize semaines et 91 jours.

Autre avantage, chaque mois comptera exactement 26 jours ouvrables, plus cinq dimanches au cours du premier mois du trimestre, plus quatre dimanches au cours des deux autres mois du trimestre.

Voyons maintenant quels changements le nouveau calendrier apportera à la célébration de nos fêtes religieuses. La fête de Noël, le 25 décembre, tombera toujours un lundi, ce qui est un bon choix. Le Jour de l'An, comme on sait, sera toujours un dimanche. La semaine ne sera plus sectionnée, comme c'est le plus souvent le cas avec le calendrier actuel. La fête de l'Immaculée Conception tombera également en fin de semaine, soit un vendredi.

Nos Fêtes Nationales du 24 juin et du 1er juillet, arrivent un dimanche, jour très convenable en l'occurrence, et leur célébration civile pourrait être remise au lundi, le jour suivant, nous procurant ainsi une autre longue fin de semaine comme on en réclame si souvent de nos jours.

La réforme du calendrier ne concerne pas directement la fixation de la fête de Pâques, mais on en profiterait pour effectuer le changement. Toutes les fêtes mobiles de l'année seraient célébrées à la même date d'une année à l'autre. Suivant le mode actuel de déterminer la date de Pâques, la date de cette fête peut varier du 22 mars au 25 avril, et l'on compte 35 jours entre ces deux limites. La date choisie dans le nouveau calendrier serait le dimanche 8 avril. Suivant certains historiens, la Résurrection de Notre-Seigneur aurait eu lieu le dimanche, 9 avril, de l'an 30, soit le 99e jour de cette année-là. En fixant la fête de Pâques au second dimanche d'avril, nous sommes encore au 99e jour de l'année, et à un jour près de la date du premier Pâques. Si Pâques est ainsi fixé au 8 avril, le Mercredi des Cendres serait toujours le 22 février, le dimanche de la Passion, le 24 mars et les Rameaux, le 1er avril.

UNE GRAINE DE LOTUS, VIEILLE DE PLUSIEURS SIECLES, A GERME

Après le blé des pharaons, voici le lotus mandchou qui germe malgré son grand âge.

Dans le jardin botanique de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., à Léningrad, a été planté un grain de lotus chinois datant de plusieurs dizaines de siècles, et découvert avec cinq autres grains durant des fouilles dans l'épaisseur de la tourbe, près de Moukden. Ce grain a germé et vient de produire un plant de lotus qui se développe normalement.

Le "jeune" lotus sera transporté au printemps dans une pièce d'eau. des secrets les plus extraordinaires de la Nature.

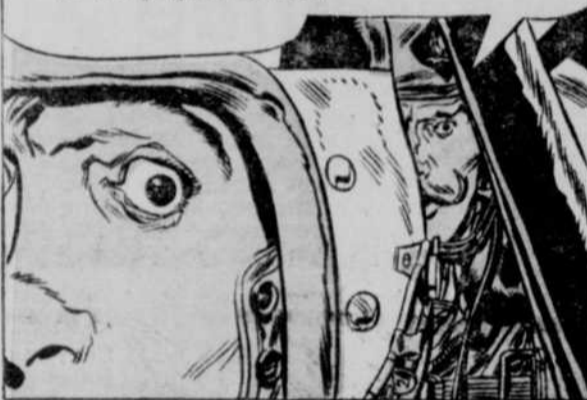


Bonecrusher, j'ai bien peur que vous ayez marqué une mauvaise cible pour nos bombardiers à réaction !

Mais... lieutenant Finch, l'observateur au sol a dit distinctement "qu'il y avait de l'infanterie rouge sur cette colline directement à gauche de son front"... et je suis certain d'avoir vu des soldats à cet endroit !



Mais, comprenez donc, Bonecrusher ! Nous ne connaissons pas la position exacte de nos propres troupes ! Si nous avons fait une erreur sur ce point, nous sommes dans l'erreur pour tout le reste... et nous ne pouvons dire de façon certaine que les soldats que vous avez vus sont des ennemis ou nos propres soldats !



Pendant ce temps, Terry, en compagnie d'un autre observateur, se trouve à quelque distance de là...

C'est une bonne chose que votre colonel Brassard nous ait envoyé pour surveiller le jeune Bonecrusher, capitaine. Ecoutez plutôt ce qu'a à dire l'observateur au sol !



Allo, Blackjack trois... Où diable êtes-vous passé ? Je ne vois aucun marqueur sur la cible que je vous avais indiquée !



À haute altitude, un groupe de chasseurs-bombardiers vient d'arriver sur la scène, où il va jouer à son tour le rôle qui lui est réservé...



Un marqueur à trois heures... Allons voir cela, mes vieux !

Capitaine Lee, regardez !

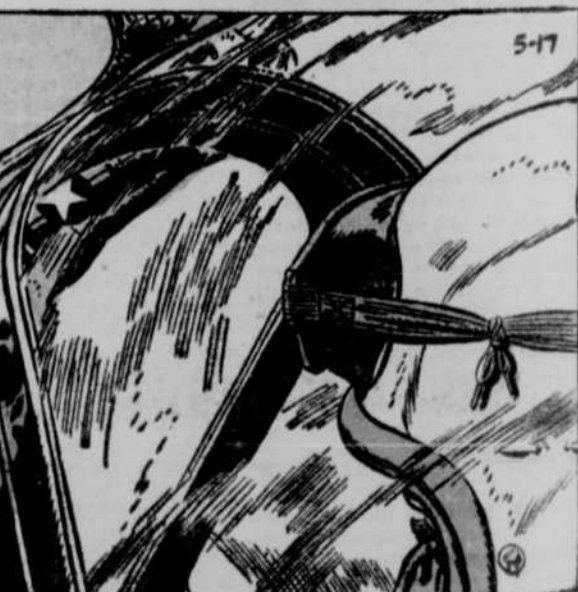


Je les vois !

Nous n'avons pas pu temps de communiquer avec eux !



Que fait donc cet imbécile ? On dirait qu'il tente de nous bloquer le chemin vers notre cible !



À suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



COPIE 1941 KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED.

(à suivre)

RIONS

Le caporal aux soldats:
— Demain, par ordre du capitaine, il y aura une éclipse de soleil à 16 heures. Si le temps est beau, l'éclipse aura lieu dans la cour; en cas de mauvais temps, elle aura tout de même lieu, mais sous l'avant-toit.

UN POISON

— M. de Fontenelle, disait un médecin d'autrefois à son client indépendant, gardez-vous bien de prendre du café: c'est un poison, un poison lent.

— Très lent, docteur, répondit le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, très lent: il y a près de quatre-vingts ans que j'en

use et me voilà encore de ce monde.

LE DISCOURS DE M. LE MAIRE

— Un ferment de discorde a été jeté parmi nous, et si on ne le coupe pas dans sa racine, il se développera en un immense incendie capable d'inonder tout le pays.

L'ECHO MARSEILLAIS

— Dans mon pays, dit M. Dubois, si tu cries: "Dubois" au sommet d'une montagne, l'écho te répond: "Dubois" vingt minutes après.

— T'appelles ça de l'écho? dit sur le grand chêne! Marius. Eh bé, à Marseille, si tu cries "Marius" d'un bout de la Canebière, tu entends une minute

après au moins dix mille échos te répondre: "Quel Marius?"

SUR LE GRAND CHENE

— Maman, je viens de grimper sur le grand chêne!

— Petit malheureux, et ta culotte? — Ma culotte aussi, maman.

Sergent O'Brien

TEXTES ET DESSINS DE Jean PADE

L'HEURE

A SES MOTS, LE VISAGE CRISPE DE MOUSTIQUE SE DÉTEND... LENTEMENT, IL SE MET À SOURIRE...

OUI, DE BONS AMIS... ET NOUS LE RESTERONS AUSSI LONGTEMPS QUE DIEU LE VOUDRA !...



TOUT À COUP, UNE VOIX FAMILIÈRE S'ÉLÈVE DERRIÈRE EUX...

MA PAROLE JOE ! JE NE T'AI JAMAIS VU SI CAUSANT... C'EST PIRE QU'UNE MITRAILLEUSE !...



PEUT-ÊTRE SERGENT... MAIS UNE MITRAILLEUSE QUI NE FAIT DE MAL À PERSONNE !

BRUSQUEMENT, DES OBUS SIF-FLÈNT AU-DESSUS DE LEUR TÊTE... DES GERBES DE TERRE JAILLISSENT NON LOIN D'EUX !...



PLANQUEZ-VOUS TOUS LES DEUX !... LES AVIONS ENNEMIS NOUS ONT REPÉRÉS ET ILS COMMENCENT À NOUS BOMBARDER !...



EN EFFET, À UNE CADENCE DE PLUS EN PLUS RAPIDE LES CANNONS ENNEMIS PILONNENT LE CAMP AMÉRICAIN !...



Q.G. APPELLE POSTE C.W... Q.G. APPELLE POSTE C.W...

POSTE C.W... CAPITAINE WILLIAMS... J'ÉCOUTE !...



CAPITAINE... ÉVACUEZ IMMÉDIATEMENT LE SECTEUR... CETTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE DOIT PRÉLUDER À UNE OFFENSIVE DE L'ENNEMI !...

PRÉVENEZ TOUT DE SUITE VOS HOMMES SERGENT, NOUS ÉVACUONS !...

MAIS L'ENNEMI TIRE À BOUT PORTANT, CAPITAINE !...



C'EST UN ORDRE !... NE DISCUTEZ PAS !...

JUSTE À CE MOMENT, UN OBUS DE GROS CALIBRE EXPLOSE PRÈS DE L'ABRI OBLIGEANT LE CAPITAINE À SE PLAQUER AU SOL !...



MAIS QUAND IL SE RELÈVE, RECOUVERT DE POUSSIERE, 'MOUSTIQUE' Pousse un cri... UN FILET DE SANG COULE LE LONG DE SON BRAS DROIT !...

OH ! REGARDEZ !...



CAPITAINE... VOUS ÊTES BLESSÉ !... NOUS NE POUVONS PARTIR SANS VOUS AVOIR !...



CE N'EST RIEN, NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS SERGENT... PRÉVENEZ VOS HOMMES DE SE TENIR PRÊTS POUR ÉVACUER !...

• Notre charité surnaturelle peut et doit revêtir, à l'époque moderne, des formes nouvelles. — S. Exc. Mgr Richaud



L'hon. Georges PYKE

Georges Pyke, né à Halifax en 1775, étudia le droit dans sa ville natale et fut admis au barreau de la Nouvelle-Ecosse. Il passa presque aussitôt dans la province de Québec et y reçut une commission d'avocat le 6 décembre 1796.

Le 14 août 1802, il était nommé, conjointement avec M. Joseph-François Perreault, protonotaire et greffier de la paix à Québec.

M. Pyke fut député de Gaspé, de 1804 à 1814, ce qui ne l'empêcha point (Mœurs du temps !) de conserver de protonotaire greffier de la paix à Québec, jusqu'en 1812.

Le 30 mai 1812, M. Pyke remplaça M. Olivier Perreault comme avocat général de la Province. Le 26 janvier 1816, on le nomma greffier en loi du Conseil législatif.

Le 1er juin 1818, M. Pyke recevait une commission de juge temporaire de la Cour du Banc du Roi pour le district de Montréal, pendant la maladie du juge Isaac Ogden. Le juge Ogden étant passé en Angleterre, M. Pyke le remplaça momentanément le 1er mai 1820.

En mars 1842, les membres du barreau de Montréal se plaignaient du juge Pyke. Ils reconnaissaient ses belles qualités, mais ajoutaient que "l'âge, les infirmités et une santé débile ne lui permettaient pas de vaquer aux fonctions de sa charge d'une façon qu'il le voudrait sans doute lui-même et que l'intérêt public l'exigeait".

Le juge Pyke se retira aussitôt du banc. Il décéda à sa résidence de Mont-Victoire, Pointe-à-Cavallon (Vaudreuil), le 3 février 1851.

Sous le titre "Pyke Reports", M. Pyke avait publié, en 1811, un recueil de décisions des tribunaux canadiens.

Du juge Pyke, un journal de Montréal disait, à l'occasion de sa mort: "Il avait toutes les qualités d'un bon juge qui remplit ses devoirs avec assiduité, et était aimé et respecté par le public".

(P.-G. ROY, dans "Les Juges de la province de Québec").

Les méfaits du méné

dans les lacs à truites

DES dommages incalculables, qui se chiffrent par des millions de dollars, ont été causés dans les lacs et cours d'eau des Laurentides par les pêcheurs sportifs, qui utilisent comme appâts pour la truite des méné apportés d'ailleurs, notamment des eaux de la plaine du St-Laurent.

C'est ce que révèle un estimé sommaire fait par l'office provincial de biologie, dont les laboratoires sont situés à l'université de Montréal.

Prenons à titre d'exemple les bassins de la rivière Rouge, de la rivière du Nord et de la rivière l'Assomption. Dans ces trois régions hydrographiques seulement, plus de 200 lacs, autrefois excellents pour la truite, ont été fortement contaminés ou complètement gâchés par l'introduction d'espèces étrangères par les pêcheurs au méné. Or, pour restaurer à leur destination première ces 200 lacs, les nettoyer et les réempoissonner en truites, il faudrait dépenser en moyenne \$5,000 pour chacun. Faites le calcul: c'est bel et bien un million de dollars de dommages causés par la pêche au méné dans cette seule région des Laurentides. Et ceci ne tient pas compte des pertes subies par l'industrie touristique, pertes qui vont s'accumuler d'années en années.

Dans les lacs le moins étendus, tels que le lac des Sables à Ste-Agathe ou le lac Supérieur au nord de St-Faustin, l'achat seul du produit requis pour débarrasser un seul de ces lacs des espèces indésirables introduites coûterait au delà de \$25,000. Ça devient évidemment prohibitif. Le dommage causé est alors irrémédiable.

On désigne habituellement sous le nom de méné des poissons qui demeurent naturellement de petite taille, tels les cyprins, qui comprennent une vingtaine d'espèces. Mais, pour le pêcheur, le terme méné comprend également les fretins d'un très grand nombre d'espèces: perchaude, crapet-soleil, barbotte, carpe, etc. Ce sont surtout ces fretins devenus grands qui ont infesté un très grand nombre de lacs de nos Laurentides et qui ont fait disparaître la truite mouchetée, orgueil et envie du pêcheur sportif.

Que se passe-t-il donc chez la truite lorsque des espèces étrangères sont introduites? Les petits poissons devenus légion, ou les fretins devenus perchaude, achigan, crapet-soleil, barbotte, carpe, etc., dévorent les oeufs et les alevins de la truite, ainsi que les organismes aquatiques dont se nourrit la truite elle-même. Certes, au moment de leur introduction, la truite bouffe un certain nombre d'instrus, mais elle ne peut résister longtemps aux envahisseurs: ils sont vite devenus trop nombreux et surtout leur vitalité est trop grande; ordinairement, les espèces introduites supportent plus facilement que les truites les variations de température et les diminutions d'oxygène; elles vivent même à l'occasion dans les eaux boueuses. La carpe (sucker) se multiplie avec une vitesse prodigieuse; quant à

la perchaude, à l'achigan, au crapet-soleil, à l'épinoche et à la barbotte, ils sont non seulement très prolifiques et voraces, mais ils sont en outre armés d'appendices épineux que redoute à bon droit la truite. Résultat fatal: la truite cède vite sa place à ces espèces intruses.

En introduisant des poissons étrangers dans un lac ou un cours d'eau, on risque aussi de faire se propager certaines maladies ou certains parasites. C'est le cas en particulier d'achigans introduits dans certains lacs du nord en provenance de lacs déjà infestés: ils ont apporté avec eux des trématodes ou des "picots noirs", qui parfois se transmettent aux espèces indigènes. De plus, même s'il s'agit d'espèces sportives en soi — c'est le cas de l'achigan dans les lacs du nord — toute pêche peut être ruinée par la multitude même des individus, qui, en l'absence de prédateurs naturels et faute d'une nourriture suffisamment abondante, demeurent de petite taille, parlant nullement intéressante pour le pêcheur.

Croyez-le ou non: quelques méné échappés de l'hameçon, ou quelques jeunes fretins jetés à l'eau par un pêcheur au terme de sa journée, et voilà peut-être irrémédiablement contaminée toute une série de lacs et même tout un bassin hydrographique. Crapets-soleil, perchaudes, barbottes et carpes remontent les rapides, et ne tardent pas à envahir tous les recoins. Une seule chaudière de méné, versée inconsidérément dans une étendue d'eau, peut être à l'origine de centaines de milliers de dollars de dégâts.

Il faut convenir que les méné ont leur place dans la balance de la nature, que les méné propres à une région sont très utiles comme source d'alimentation dans les eaux où vivent l'achigan, le brochet, le doré ou la truite grise. Pêcher dans ce cas avec des méné

La Buanderie Lévis Ltée

• Suite de la page 15

vant se produire durant la manipulation. 20,000 chemises recueillies partout dans la ville et les banlieues, subissent chaque semaine un traitement analogue.

Le nettoyage à sec, sous la compétente direction de M. Fernand Turgeon, compte parmi l'un des départements les plus importants, connus sous la raison sociale de "Nettoyeurs Nutone". Pour le bénéfice du profane, expliquons que le nettoyage à sec se fait en nettoyant le vêtement dans une essence de pétrole raffinée, liquide, absolument sèche, c'est-à-dire ne contenant aucune humidité. Un habit traité de cette façon ne perdra ni sa forme, ni son pli. Les taches récalcitrantes sont l'objet d'une attention plus particulière. Pour enlever les odeurs persistantes, le linge est ensuite placé dans un évaporateur.

Un procédé exclusif de pressage évite l'usure, conserve la forme, donne une apparence de neuf, grâce à une huile saturée injectée à la vapeur, par un système de pompes.

Avec son immense immeuble, ses cheminées fumantes, son grouillis incessant, le va-et-vient des camions, un nombreux personnel, des directeurs compétents, et l'afflux d'une clientèle toujours croissante, l'industrie actuelle prouve que le rêve d'Adjutor Michaud n'est plus un mythe. Ses descendants, forts de son initiative et de son courage, continuent à grandir par leur travail, l'oeuvre prospère du pionnier: la BUANDERIE LEVVIS, l'une des industries les plus modernes par la technique au Canada.

capturés sur place, provenant des eaux mêmes où l'on pêche, n'a rien de dommageable. Mais, même ici, introduire des individus de même espèce apportés d'ailleurs peut être nuisible à cause du mélange des races et de l'hybridisme: au lieu d'une population homogène, on peut arriver, comme cela s'est vu dans nombre de lacs des plus fréquentés des Laurentides, qu'on n'ait plus que des individus hybrides, malingres et peu intéressants.

Le conseil donné par l'office de Biologie est le suivant: n'apportez jamais de méné; mais capturez-les plutôt dans les eaux mêmes où vous pêchez. Ne transportez jamais de méné d'un lac à un autre. Le conseil vaut surtout pour ceux qui prennent l'avion et qui vont pêcher dans des endroits éloignés, dans des territoires vierges non encore contaminés. Dans votre propre intérêt et pour la conservation des territoires de pêche que vous fréquentez, n'apportez jamais vos méné avec vous.

La LÈPRE

moins infectueuse
que la tuberculose

La lèpre est une maladie qui depuis des siècles apparaît comme l'une des plus redoutables, si l'on tient compte des précautions que l'on prend pour isoler le patient.

Cependant, la lèpre n'est pas considérée aujourd'hui aussi infectieuse que la tuberculose, d'après les rapports d'un comité d'experts de l'Organisation Mondiale de la Santé, qui étudièrent cette question au cours de réunions tenues à Rio Janeiro et à Sao Paulo.

La lèpre est une très sérieuse maladie, il est vrai, qui affecte même plus de sept millions de la population mondiale, mais depuis quelques années, on a accompli de progrès pour l'enrayer.

Le comité de l'organisme mondiale estime qu'il est "inhumain et inutile de continuer à infliger aux lépreux un traitement pire que celui qui était en vogue au Moyen Age, c'est-à-dire l'internement dans des léproseries. "La crainte de subir un tel isolement porte nombre de personnes atteintes de cette maladie de ne la révéler aux médecins que lorsqu'il est trop tard pour un traitement efficace, et c'est à ce moment que le danger de contamination devient plus grave.

Confirmer les recommandations qui furent faites au Caire en 1938, le comité d'experts mondiaux a recommandé que l'on ait recours à l'isolement complet du patient seulement lorsque son cas présente un réel danger d'infection.

Si cette méthode humanitaire est mise en application, on croit que le lépreux n'hésitera pas à se soumettre à un traitement aux premiers signes de la maladie, contribuant ainsi à écarter de plus en plus le fléau.

La lèpre est une maladie qui se transmet par contact direct et répété et par la sécrétion nasale qui souille les objets d'usage courant, tels qu'outils de travail, articles de toilette, lits, etc. Cette maladie se développe plus fréquemment chez les jeunes et les hommes que chez les femmes. Elle ne se limite pas à une race, et le climat ne joue guère un rôle important au point de vue de sa diffusion, à moins que les conditions climatiques ne soient cause de troubles digestifs, de malnutrition et d'une moindre résistance à l'infection. On a le cas de femmes souffrant de la lèpre qui ont donné naissance à des enfants parfaitement sains.

L'activité communiste

en Iran

(Suite des révélations faites aux Etats-Unis par un ancien économiste russe, Lev Vassiliev, sur l'activité communiste en Iran).

II

Le "deuxième point" du programme soviétique consiste à corrompre ou à compromettre des personnalités iraniennes haut placées afin de les induire à trahir leur pays.

JE sais de façon certaine que l'ambassade soviétique dépense des millions de dollars chaque année en pots-de-vin aux personnalités iraniennes. J'ai vu les documents secrets de l'ambassade. Ils renferment les noms de centaines d'officiers de police, d'officiers de l'armée, de fonctionnaires gouvernementaux, de membres du parlement et même de ministres du cabinet qui ont reçu de l'argent pour travailler en faveur de l'Union soviétique.

L'ambassade est même allée jusqu'à "acheter" un premier ministre. C'était au temps où les Soviétiques luttèrent désespérément pour obtenir la concession de toute l'huile du Nord de l'Iran, mais le premier ministre s'y opposait.

Pierre Alexeev, attaché commercial à l'ambassade, alla voir un marchand de Téhéran qui était un ami du premier ministre. La conversation se déroula à peu près comme suit:

"Pourquoi le premier ministre s'oppose-t-il à la concession?" demanda Alexeev au marchand.

"Parce qu'il croit que ce n'est pas bon pour l'Iran", répondit le marchand.

"Quelle différence cela peut-il faire, répliqua Alexeev. "Dites au premier ministre que nous lui verserons \$200,000, s'il appuie la concession".

Le premier ministre ne put pas résister à une telle somme.

Là où l'argent ne réussissait pas, l'ambassade avait recours au chantage. Les agents soviétiques cherchent sans cesse ce qui peut leur servir dans ce domaine et l'ambassade fait flèche de tout bois.

Une autorité policière de l'Iran, reconnue pour son honnêteté et son opposition aux Soviétiques, l'a appris à ses dépens.

A plusieurs reprises, l'ambassade avait essayé, mais en vain, d'acheter cet homme. Un agent soviétique apprit alors que le fils de ce policier avait été mêlé, quelques années auparavant, à un vol, et que son père l'avait protégé. Depuis, le fils s'était bien conduit, mais l'ambassade fit dire au policier:

"Ou vous travaillez avec nous, ou nous dévoilons toute l'affaire".

Le policier dut se soumettre et, dès lors, ferma les yeux devant toutes les preuves d'espionnage soviétique dans son district.

Je pourrais citer des douzaines de cas semblables. Je ne veux pas dire par là que la plupart des personnalités iraniennes ont succombé à de telles tactiques soviétiques. Plusieurs hommes d'Etat honnêtes et sincères ont vaillamment résisté aux offres et aux menaces soviétiques. Plusieurs cependant ont succombé.

(à suivre)

L'instituteur. — Pourquoi êtes-vous toujours en arrière dans vos leçons?

L'élève. — C'est afin de pouvoir les poursuivre, monsieur.

Liste des victimes de la persécution en Chine

Selon une liste parvenue à Rome le 9 décembre 1952 le nombre des évêques et préfets apostoliques victimes de la persécution du communisme en Chine est la suivante:

5 morts en prison, 16 en prison, 3 aux arrêts dans leur demeure et 43 expulsés.

Morts en prison: NN. SS. Léon De Smedt, évêque de Suwantze, Chahar; Cyrille Jarre, archevêque de Tsinan Shantung; Ignace Pi Shu Shih, archevêque de Moukden (Mandchourie); Francis X. Ford, évêque de Meihshien, Kwangtung; Alexandre Carlo, évêque de Lanlung, Kweichow.

JOHNNY HAZARD

PAR **FRANK ROBBIN**



Pendant que le petit groupe avance à travers le labyrinthe des cavernes préhistoriques sur le dos d'un mastodonte, Gorce fait le récit de la saga de l'Age glaciaire...



Des gens à la surface du globe. Nous avons pu apprendre vos différents langages de nos éclaireurs qui vous visitent régulièrement pour nous tenir au courant de vos moeurs et de vos intentions.



C'est vrai! Comme Don, par exemple.



Dites donc, Gorce, on ne dirait pas que votre mastodonte est devenu bien nerveux...



5-17

A suivre...

UNE LEÇON !

Un lieutenant prussien fait porter ses bottes à réparer chez son cordonnier habituel. La réparation terminée, l'apprenti cordonnier rapporte les bottes chez l'officier, les lui remet et part sans saluer.

L'officier, vexé par ce manque de politesse, interpelle l'apprenti pour lui montrer de quelle façon on doit se présenter chez un officier: il installe l'apprenti dans son fauteuil, derrière son bureau, prend les bottes, la casquette, et sort de la pièce.

Il frappe à la porte, entre et se présente dans un "garde à vous" impeccable. La casquette dans la main gauche et les bottes dans l'autre.
— Mes respects, monsieur le lieutenant, et les respects de mon patron qui, toujours dévoué à vos

ordres, désire savoir si vous êtes satisfait de son travail.
L'apprenti cordonnier, toujours assis confortablement, répond, désignant d'un geste le coin de la pièce :
— Flanque les bottes dans ce coin, et votez 10 marks pour toi, sie

car, jusqu'à présent, je ne t'ai rien donné.
PLEURESIE
— Docteur, je ne sais ce qu'a ma fille: elle pleure continuellement.
— C'est grave: elle a une pleurésie.